

[www.alinagurdiel.com](http://www.alinagurdiel.com)

# REVUE DE PRESSE

ADRIEN GOETZ

## Villa Kérylos

roman





culturematch/livres



# Label hellène

**Adrien Goetz retrace l'histoire de la Villa Kérylos. Plus qu'un éden grec sur la Côte d'Azur, une odyssée fraternelle et généreuse.**

De loin, on dirait un bunker. Sorti des rues de l'Athènes de Périclès, un cube monumental trône sur un promontoire où devrait pousser une poignée de pins parasols. Cette forteresse blanche, c'est la Villa Kérylos, dans la rade de Beaulieu, à deux pas de Monaco. En grec, cela signifie «alcyon», une hirondelle de mer, toujours à planer sur les vagues. Pour rester dans le registre résiné-moussaka aquatique, elle mériterait plutôt de s'appeler la Villa Hippopotamos. Cela dit, incongrue dans ces parages où elle a l'air d'un bouton sur le visage, elle est envoûtante dans son intimité. L'intérieur et le jardin sont un îlot de grâce, de légèreté, de jeunesse, d'élan et de simplicité. Du vestibule au péristyle et des galeries basses aux terrasses, la lumière est aussi fraîche qu'au premier matin de l'Histoire. On se croirait en pleine mer. Sortie de l'imagination de trois frères, cette merveille est une ode à la démocratie grecque, à la culture classique et à leur héritière, la République française. Joseph, Salomon et Théodore Reinach étaient des hellénistes érudits, des grands bourgeois riches et des militants humanistes. Ils datent de l'époque bénie où les gens très riches pouvaient être très savants. Avec les Ephrussi, les Cahen d'Anvers, les Rothschild, les Camondo ou les Haas, tous plus ou moins leurs cousins, ils incarnent la haute société juive parisienne qui couvrait ses murs de chefs-d'œuvre avant d'en donner des brassées au Louvre. Un clan courageux qui sut aussi se lever et se battre pour la justice quand l'armée voulut sacrifier Dreyfus. Théodore, le plus savant, écrivait des articles encyclopédiques comme d'autres boivent des cafés. Pièce par pièce, il fit venir les céramiques, les colonnes, les statues, jusqu'aux gonds de portes, aux

sièges où il fallait être Thucydide pour s'asseoir à l'aise. Le résultat est éblouissant : un élixir d'Antiquité. A peu près aussi authentique qu'une calandre de Rolls-Royce avec ses colonnes latérales et sa femme aux ailes ouvertes en guise de bouchon de radiateur. A l'époque, les villages voisins jasèrent. Ces Grecs à moitié juifs (à moins que ce fût l'inverse) inspiraient des sentiments mélangés à la crémère, au curé et au notaire. On s'inquiétait. Leur nom avait été mêlé au scandale de Panama. Ne parlons pas de l'«Affaire». La France qu'ils idolâtraient les couvrait d'injures. A leur propos, n'avait-on pas évoqué des sacrifices d'enfants ? Qu'importe, ils étaient riches, polis et lointains. Ils ne semblaient pas si menaçants en costume trois pièces, face à la mer, toujours à caresser leurs moustaches en mal d'affection. Et, en effet, ils se révèlent fascinants sous le regard du petit Achille, le fils de la cuisinière qui dessine si bien. Engagé pour envoyer chaque semaine des croquis du chantier, il entre carrément dans la famille. Théodore lui attribue une chambre dans son pot-pourri de Grèce. Plus tard, après lui avoir enseigné la langue de Démosthène, il l'emmènera au mont Athos. Ensemble, ils déroberont une couronne d'or. Le jeune homme découvre à la fois la culture, la tolérance, l'amour de la patrie et le goût des arts en compagnie de gens déchirants de sincérité et d'inadaptation à la société inculte qui s'apprête à annexer le XX<sup>e</sup> siècle. Dans le livre, devenu un vieux monsieur, il vient se promener dans cette maison où il fut si intimidé, puis si heureux. Et il se rappelle avec mélancolie l'époque où l'élite méritait encore son nom. ■



« Villa Kérylos », d'Adrien Goetz, éd. Grasset, 352 pages, 20 euros.





**Trésor.** Adrien Goetz a eu le privilège rare d'observer de près la tiare, conservée au Louvre.



**Genève.** Classée monument historique, la villa Kérylos appartient aujourd'hui à l'Institut de France. Devenue un musée, elle abrite la fondation Theodore-Reinach, que préside le médiéviste Michel Zink. Adrien Goetz l'a découverte lors d'un colloque de la fondation « Un moment de haute culture », une rencontre décisive. Très vite germa l'idée d'un livre

## Le fabuleux mystère de la tiare d'or

Dans son nouveau roman, « Villa Kérylos », Adrien Goetz revient sur une rocambolesque affaire de faux qui secoua la République.

PAR MARIE-FRANÇOISE LECLÈRE

**M**usée du Louvre, un matin de printemps. Un long couloir, des dizaines de portes et, derrière l'une d'elles, dans le bureau de Cécile Giroire, la directrice adjointe du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, un trésor. Sur une table, un grand carton. Avec d'innombrables précautions, on en sort une pièce d'orfèvrerie exceptionnelle, une beauté fragile tirée pour nous du sommeil des réserves, la « tiare de Saitapharnès ». C'est un bonnet conique d'or pur repoussé dont le décor principal représente quatre scènes tirées de l'« Iliade » d'Homère. Une inscription en caractères grecs précise que cette coiffe a été offerte « au grand et invincible roi Saitapharnès », un conquérant scythe du III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, par « le conseil et les citoyens d'Olbia », une colonie grecque des bords de la mer Noire. C'est un objet sublime, un objet maudit. C'est un faux.

Cette tiare est nichée comme un abcès au centre de « Villa Kérylos », le nouveau roman d'Adrien Goetz. C'est lui qui nous la montre aujourd'hui au Louvre, privilège rare, en racontant avec gourmandise sa fascinante histoire qui en dit long sur les vertiges de l'érudition. Normalien, agrégé, historien de l'art et maître de conférences à la Sorbonne, Adrien Goetz s'est fait connaître par des romans qui tournent autour des plus rocambolesques histoires de l'art... souvent vraies. Après « La dormeuse de Naples » (prix des Deux Magots, prix Roger Nimier), où l'on enquêtait sur un tableau d'Ingres disparu, sa série policière des enquêtes de Pénélope (« Intrigue à l'anglaise », « Intrigue à Venise »...) mettait en scène une conservatrice de musée éponyme, flanquée de son fiancé journaliste pré-nommé Wandille, s'employant à percer les mystères de la tapisserie de Bayeux, du château de Versailles ou d'un tableau de Rembrandt sur une île de la Sérénissime. Dans « Villa Kérylos », l'œuvre d'art est une maison. Une maison bien réelle, et d'ailleurs visitable, bâtie au début du XX<sup>e</sup> siècle à Beaulieu sur Mer, entre Nice et Monaco. Une villa d'inspiration grecque antique, une « folie » agrémentée du confort moderne, pas un pastiche ou une mascarade époustouflante comme il s'en édifia beaucoup à l'époque, mais une restitution scrupuleuse, rêve d'un helléniste richissime, Théodore, benjamin de la famille Reinach.

Nés dans une famille de banquiers juifs originaire de Francfort-sur le Main, les Reinach étaient

**Le fragile bonnet d'or pur repoussé aurait été offert au roi Saitapharnès, conquérant scythe du III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ.**



**Achetée par le musée du Louvre pour la somme record de 200 000 francs-or, la coiffe est exposée le 1<sup>er</sup> avril 1896. Marcel Proust se déplace pour la voir.**

trois frères, Joseph, Salomon et Théodore : J. S. T. On les appelait par dérision les frères Je Sais Tout. Des intellectuels de haute volée, de ceux qui « pouvaient appréhender tous les champs de la connaissance », déclare l'auteur. Des savants qui avaient lu Démosthène et croyaient à la démocratie, des « héros de la République » aussi, qui s'engagèrent pour elle. Adrien Goetz nous raconte leur vie par le biais d'Achille, qui revient, en 1956, devenu un vieux monsieur, dans la maison où, fils d'un jardinier et d'une cuisinière, il a été formé à cette haute culture par Théodore. Au cœur du vestibule peint de fresques, dans les chambres du second étage nommées « Dédale » et « Icare », il se souvient de la belle Ariane et de cette culture fracassée par la guerre. A ces émouvants Reinach, Goetz aurait pu consacrer une biographie, mais il a préféré mêler réalité et fiction, ce qui, au fond, s'accorde bien avec cette histoire passionnante, toujours actuelle, de vrai et de faux. Car la fameuse tiare est là. Et c'est le drame qui hante le livre. Salomon et Théodore sont impliqués dans cette affaire. Ils ont authentifié la tiare, ils en ont recommandé l'achat par le Louvre pour la somme record de 200 000 francs-or ! Avec quelques bijoux quand même, pour un pareil prix. A titre de comparaison, notons que le salaire annuel d'un conservateur en fin de carrière était de 14 000 francs. Théodore avança la moitié des fonds.

Exposé un 1<sup>er</sup> avril 1896 (cela ne s'invente pas), « ce bonnet de coton en or » (Alfred Jarry) suscite l'engouement des foules. Même Marcel Proust se déplace pour le voir. Et puis tout tourne à l'aigre. Un archéologue allemand, Adolf Furtwangler (le père du chef d'orchestre Wilhelm Furtwangler), met en doute l'authenticité de la satanée tiare et l'orage

s'abat. Les archéologues sont en ébullition, plumitifs et caricaturistes se déchaînent. C'est que la guerre de 1870 n'est pas si loin et que le sentiment anti-allemand est encore très vif. Surtout, on est en pleine affaire Dreyfus et l'ignominie antisémite fait florès. Les frères Reinach, dreyfusards proclamés – Joseph fut même le premier député à défendre le capitaine Dreyfus – sont une cible parfaite pour des « meutes de médiocres ». Théodore coiffé d'un bonnet d'âne en or, ça plaît !

Finalement, un orfèvre d'Odessa, Israel Roucho-movsky, apprenant le scandale, viendra à Paris annoncer qu'il est l'auteur de la tiare. Et il le prouvera. Il avait été dupé par des malfrats qui la lui avaient commandée pour en faire cadeau, disaient-ils, à un ami archéologue. Ses commanditaires lui avaient fourni une documentation, il avait fait de son mieux et n'entendait pas être privé de la paternité de son œuvre. Ainsi devint-il le premier artiste à entrer au Louvre de son vivant.

Même si la République ne tint pas rigueur aux frères Reinach de leur aveuglement, reste encore et encore des questions : à quoi sert alors la culture ? Comment, pourquoi Théodore a-t-il pu se tromper à ce point ? Ce beau livre offre bien des réponses, et l'une d'elles fait jubiler le lupinien Adrien Goetz : et si Théodore ne s'était pas trompé ? Et s'il existait une véritable tiare de Sartapharnès, mais qu'elle avait été dérobée par Arsène Lupin, contemporain des Reinach, pour faire partie de la fabuleuse collection d'œuvres d'art volées (dont « La Joconde ») qu'il avait rassemblée sous les falaises d'Etretat ? Cela ferait un bon roman. Il est d'ailleurs déjà écrit : « L'aiguille creuse », par Maurice Leblanc ■

« Villa Kerylos », d'Adrien Goetz (Grasset, 349 p., 20 €).



## Dictionnaire amoureux de la Grèce

**L**A FIN du XIX<sup>e</sup> siècle donna naissance à deux folies françaises. À Paris, la tour Eiffel, et à Beaulieu-sur-Mer, la villa Kérylos. L'une voulant mettre la capitale à l'heure de l'acier et de l'industrie. La deuxième désireuse de replonger dans le jardin des racines grecques.

Le concepteur de Kérylos s'appelait Théodore Reinach, un archéologue érudit, qui poussa l'amour hellène jusqu'à baptiser ses chiens Cerbère et Basileus : « *Je finirai par entrer dans la tête des anciens, par les comprendre en faisant mienne l'architecture et leur langage*, dit-il. *Kérylos est mon cheval de Troie.* »

C'est l'histoire de la célèbre villa, aujourd'hui propriété de l'Institut de France, et celle de la famille Reinach que raconte le romancier et historien de l'art Adrien Goetz. Son narrateur est le fils de la cuisinière de voisins des Reinach, des Eiffel, justement : décidément, le génie semble avoir élu domicile dans ce coin de Méditerranée. Le garçon s'appelle Achille, non pas en souvenir du héros de *L'Illiade* mais parce qu'il est corse : Achille Leccia. Au crépuscule de sa vie, il se souvient de son enfance à l'ombre d'un projet pour ainsi dire prométhéen, voulu et mené par un homme d'exception. Reinach mit du soleil et du savoir dans sa vie : il lui a insufflé un amour de la Grèce et du beau, qui ne s'est jamais démenti.

Cet Achille, c'est l'Isidore Beautrelet de Kérylos, le Rouletabille de Beaulieu : un être naïf et perspicace qui nous permet de pénétrer dans le mystère des choses et des êtres. Il sait tout de la villa, de sa genèse, de sa construction et de ses habitants. Un demi-siècle plus tard, il l'a toujours en passion car, au fond, sa vie se confond avec elle. Il eut pour ami cher Adolphe, le neveu de Théodore, et pour amour la femme de l'architecte Verdeuil, qui se prénommaient – l'auriez-vous deviné ? – Ariane.



### LA CHRONIQUE d'Étienne de Montety

Dans l'orbite des Reinach, Achille s'initiera au monde de Solon, Périclès et Euripide, suant à déchiffrer son alphabet, avant de le retrouver partout, et jusque dans les fantaisies d'Offenbach : label hellène.

En leur savante compagnie, il fera lui aussi le pèlerinage sur l'Acropole et, au mont Athos, Théodore caressera le rêve vertigineux de retrouver le tombeau d'Alexandre : l'époque est au progrès et aux rêves les plus démesurés. Des familles aux destins proustiens, outre les Reinach, les Camondo, les Ephrussi y engloutissent des fortunes.

Est-on dans un roman ? Car dans l'histoire de cette bâtisse, telle que nous la raconte Adrien Goetz, il ne manque pas un détail d'architecte, pas une précision chronologique. L'affaire Dreyfus n'est pas loin, ni le scandale de la tiare de Saïtapharnès.

En vérité, l'auteur a établi son dictionnaire amoureux de la Grèce. Son livre est rempli de reconnaissances de dettes. Narguant nos temps amnésiques – béotiens ? –, il célèbre d'abondance les peintres, les musiciens, les poètes, tous chantres des Myrmidons ; au premier rang de ceux-ci, André Chénier et ses doux alcyons (traduction de *kérylos*).

L'un des charmes du livre tient au va-et-vient qu'il établit entre la Belle Époque qui vit la villa sortir de terre et la Grèce d'hier d'où elle tire son origine. Comme si des messieurs barbus et en lorgnon avaient cherché en déchiffrant tablettes et vases anciens le secret d'une civilisation enfouie dont ils se savaient les héritiers. Kérylos, c'est la recherche à l'ère moderne de l'imperatif *Gnothi seauton* : « Connais-toi toi-même. » ■



**VILLA KÉRYLOS**  
D'Adrien Goetz,  
Grasset,  
342 p., 20 €.

**LE CHOIX DE DAVID FOENKINOS****C'était Reinach**

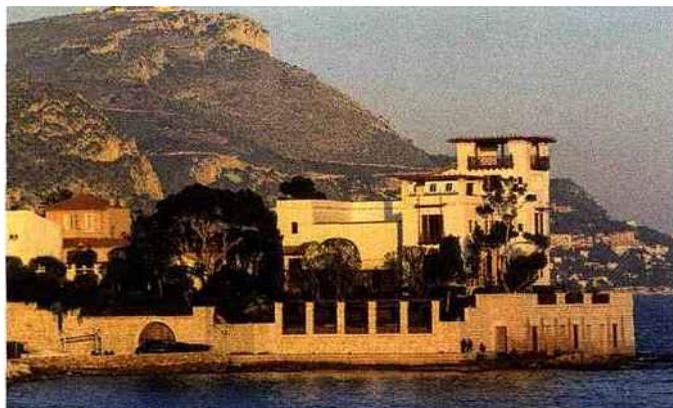
**Adrien Goetz, dans *Villa Kérylos*,** parle d'un temps où « les gens très riches pouvaient aussi être très savants ». Et il précise : « Aujourd'hui, les gens riches ne sont plus jamais des savants, et les savants ne sont plus jamais riches. »

Tout est dit d'une époque révolue. A la gloire de ce passé, il faut un héros. C'est l'incroyable Théodore Reinach, qui a construit une villa inouïe face à la mer. L'homme à barbiche, toujours en costume trois pièces, paraît excentrique au premier abord. On peut visiter actuellement la villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer. Mais elle méritait davantage qu'une visite ; il lui fallait un roman. Avec une érudition fascinante mais jamais étouffante, Goetz plonge dans les coulisses de ce chantier quasi divin. Le récit est d'autant plus passionnant que nous sommes dans le regard du jeune Achille, le fils de la cuisinière des voisins : les Eiffel. Rien que ça. Il y a du génie au mètre carré. Et de la tourmente : Gustave Eiffel est effrayé à l'idée qu'on détruise son chef-d'œuvre pour cause d'inutilité ! Au-delà de toutes les histoires, c'est un magnifique roman d'éducation qui se tisse. Achille le dit lui-même : il ne connaît rien en arrivant chez les Reinach. On a tellement à apprendre de la civilisation grecque. A vrai dire, c'est l'essence absolue de la culture : le rapport à la beauté et au savoir. Achille va se plonger corps et âme dans cette aventure qui va le changer. Bien sûr, il n'y a pas de roman d'initiation sans histoire d'amour, et si possible avec une femme mariée. En deux phrases, Goetz résume à merveille le slogan de toute fièvre sentimentale : « Elle était belle. J'étais désespéré. » Mais c'est un livre sur la concrétisation de ses rêves, alors l'amour sera consommé heureusement. La Grèce ne connaît pas la frustration. Avant la souffrance à venir, il y a la jouissance.

**VILLA KÉRYLOS**

PAR ADRIEN GOETZ.  
GRASSET, 352 p., 20 €.





ROMAN

## Le palais des Reinach

VILLA KÉRYLOS, PAR ADRIEN GOETZ,  
GRASSET, 352 P., 20 EUROS.

☆☆☆☆ C'est le roman d'une belle demeure de la côte d'Azur construite au début du xx<sup>e</sup> siècle. Ce petit palais se voulait la concrétisation d'un rêve, hommage à la Grèce antique. Son propriétaire, Théodore Reinach, archéologue, historien, juriste, fut durant huit années, de 1906 à 1914, un élu du Bloc des gauches. Dans un livre qui tient tout à la fois de la biographie, de la fiction et du récit savant, Adrien Goetz retrace l'épopée de cette demeure et de ses occupants, hymne à la connaissance et à la liberté. Parmi les péripéties évoquées, on retiendra celle de la fameuse tiare Saitapharnès, un faux vendu au Louvre sur la recommandation de deux frères Reinach. Malgré une vague intrigue amoureuse vécue par le narrateur (un artiste peintre ayant passé son enfance dans cette villa), la part de l'imagination paraît secondaire au regard du destin des Reinach, famille juive de financiers et d'intellectuels dont plusieurs membres furent tués au front dans les rangs de l'armée française ou allaient être assassinés à Auschwitz. Trop bavard souvent, le roman finit par être submergé par les digressions d'un narrateur-enquêteur, certes brillant. Mais luire n'est pas séduire. **BERNARD GÉNÈS**



ROMAN **LA RÉVÉRENCE DE LA SEMAINE**  
**C'est l'histoire d'un Grec...**

**Au travers d'une villa, Adrien Goetz narre l'épopée moderne d'un helléniste. PAR BENOÎT DUTEURTE**

**E**lles sont innombrables, ces folies de la Belle Epoque plantées sur les rivages : villas mauresques, pagodes chinoises et chalets suisses où la haute bourgeoisie passait ses vacances. La villa Kérylos, à Beaulieu-sur-Mer (Alpes-Maritimes), est toutefois d'une autre espèce : car elle fut l'œuvre de Théodore Reinach, véritable helléniste qui souhaitait reconstituer un décor et un art de vivre inspirés de la Grèce antique. Membres d'une illustre famille intellectuelle de la III<sup>e</sup> République, Théodore et ses deux frères sont décrits par le narrateur comme un « *monstre à trois*



ADRIEN GOETZ

têtes », ou encore « *trois barbiches* » qui le « *poursuivaient dans [s]es rêves* » et « *déversaient sur [lui] trois cascades de science, de philosophie, de grammaire ; c'était insoutenable* ». Ces savants fous sortis d'un album de Tintin reprennent vie sous la plume d'Adrien Goetz qui aime inscrire ses intrigues dans l'Histoire. Sur un mode poétique et parfois mélancolique, il nous raconte cette villa Kérylos et ceux qui l'habitèrent avant de disparaître sur les champs de bataille de la

Première Guerre mondiale, puis dans les chambres à gaz de la Seconde.

Un personnage imaginaire conduit le récit. Fils d'une cuisinière de la villa voisine (celle de Gustave Eiffel), le jeune Achille est devenu l'ami d'enfance des riches héritiers Reinach. Longtemps après, il revient dans cette demeure et se souvient comment

elle est sortie de terre, avec ses pièces ouvertes sur la mer, ses mosaïques et son mobilier d'inspiration antique (on peut la visiter aujourd'hui encore). Il nous rappelle comment cette famille de juifs allemands, devenus plus français que nature, s'est engagée

dans les plus nobles combats politiques (l'affaire Dreyfus) et intellectuels (cette passion de l'hellénisme). Il montre enfin comment la générosité des Reinach n'empêchera ni les méfiances ni les ragots... On admire le talent consommé d'Adrien Goetz pour décrire des lieux, des matières, des couleurs ; pour broser avec élan une histoire collective de plusieurs générations ; et pour faire de tout cela un vrai roman qui conserve le parfum du réel. ■



**Villa Kérylos**, d'Adrien Goetz, Grasset, 350 p., 20 €.

grasset



## CULTURE *spectacles*

### CULTURE *livres*

ADRIEN GOETZ  
**Villa Kérylos**



De loin, elle ressemble à un cube austère posé sur la mer bleue, mais ceux qui l'ont visitée comprennent sans peine l'utopie que la lumineuse villa Kérylos, sur la Côte d'Azur, a pu représenter pour ses bâtisseurs : elle fut le rêve helléniste des frères Reinach, trois érudits à Iorgnon, esthètes et fortunés, qui voulaient vivre l'esprit antique avec tout le confort des années 1900. Le narrateur, fils de la cuisinière de Gustave Eiffel, fut leur petit voisin (fictionnel) : à la fois protégé de

Ihéodore Reinach, qui l'initia au grec ancien et à l'amour de l'art, garçon à tout faire et ami des enfants, Achille nous raconte avec éloquence les coulisses d'un chantier extravagant et les cancans locaux sur cette famille juive qui joua un rôle dans l'affaire Dreyfus. Les guerres mirent fin aux années de bonheur, marquées par ses amours avec la belle Ariane. Ses souvenirs de vieil homme, dans les murs vides de la maison blanche, rafraichissent la saga et la notion même d'élite française, célébrant dans un hommage pagnolesque toutes les beautés de la grande culture classique. **ANNE BERTHOD Grasset, 20 €.**

La Vie aime : 🇨🇪 pas du tout. 🇨🇪 si vous y tenez. 🇨🇪 un peu. 🇨🇪 beaucoup. 🇨🇪 passionnément.

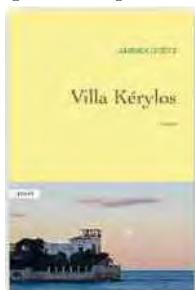


## DOMINIQUE BONA

de l'Académie française

### Villa Kérylos d'Adrien Goetz (Grasset)

Une des plus belles et des plus originales villas de la Côte d'Azur. Construite dans les années 1900, à Beaulieu-sur-Mer, par un architecte qui était le petit-fils du rabbin de Nice, c'est un Trianon à l'antique : un palazzo grec, une folie à péristyle, pourvue de colonnes et doriques et ioniennes. Les noms de chacune des pièces ont été gravés dans le marbre : Ornithès, Ampélos, Nikai, Erotès... La famille pour laquelle elle fut bâtie n'avait pas besoin qu'on les lui traduise. Chez les Reinach, on parlait tout naturellement le grec ancien – dès le petit déjeuner ! Ces érudits, également banquiers, liés aux Ephrussi, aux Rothschild, aimaient la mer, le soleil, la beauté et les arts. Adrien Goetz, pétri de connaissances artistiques et littéraires, mais dont la fantaisie me charme dans ses livres inspirés d'Arsène Lupin, a fait de cette maison bizarre et merveilleuse un roman d'amour. On y voit danser des alcyons tandis que les notes de Fauré, de Ravel enchantent la nuit. Passent des silhouettes d'un autre temps : trois frères, aux passions délirantes, une maîtresse de maison, en robe du soir. Et un héros imaginaire, fils de la cuisinière, qui vient après leur mort chercher le trésor perdu, échappé



au pillage de la maison par les nazis : un Indiana Jones en dandy Belle Epoque. C'est lui que j'ai préféré dans cet étrange roman, que teinte la mélancolie de tous les crépuscules.

Francesca Mantovani – Alexandre Isard – D. R.

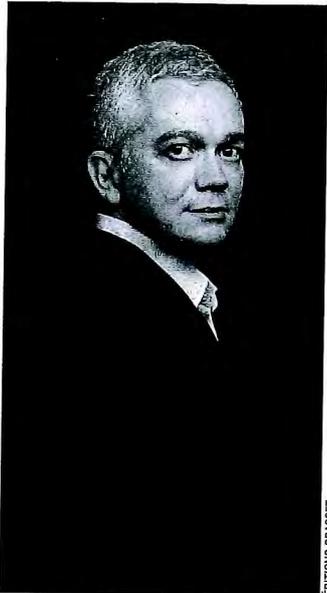
ROMAN

**LE PALAIS GREC DES REINACH**

★ ★ ★ **VILLA KÉRYLOS, d'Adrien Goetz, Grasset, 352 p., 20 €.**

En 1956, une star épouse un prince à Monaco tandis qu'un homme, à quelques kilomètres de là, revient à la villa Kérylos. Dans ces pièces aux décors insensés, Achille se souvient. D'abord d'Ariane, l'amour de sa vie. Puis des frères Reinach, d'authentiques petits génies de la III<sup>e</sup> République, surnommés « *Je Sais Tout* ». JST. J comme Joseph, historien et homme politique, S comme Salomon, archéologue et conservateur de musée, T comme Théodore, savant et helléniste passionné au point de faire construire en 1902 à Beaulieu cette folie : une villa de style grec antique en pleine Riviera. Achille, fils de la cuisinière du voisin Gustave Eiffel, a un nom prédestiné. Théodore le repère et lui enseigne une langue qui ne sert plus à rien, mais qui est le socle de toute culture : le grec ancien. Avec Théodore et son neveu Adolphe, il voyagera, s'instruira, deviendra artiste. Mélancolique, Adrien Goetz l'est au moins autant que son héros. Sous sa plume, on devine la nostalgie d'une époque révolue où une riche famille ne s'intéressait non à l'argent, mais à l'esprit ; non à la mode, mais à la beauté. Patriotes, défenseurs du capitaine Dreyfus, les Reinach payèrent cher leur amour de la France : un fils mort au front en 1914, d'autres exterminés dans les camps. Mais jamais ils ne perdirent foi en la civilisation. Cette bâtisse, devenue musée, en est l'éclatante démonstration.

LAURENCE CARACALLA



EDITIONS GRASSET

RÉCIT

**SI JE T'OUBLIE, ISTANBUL**

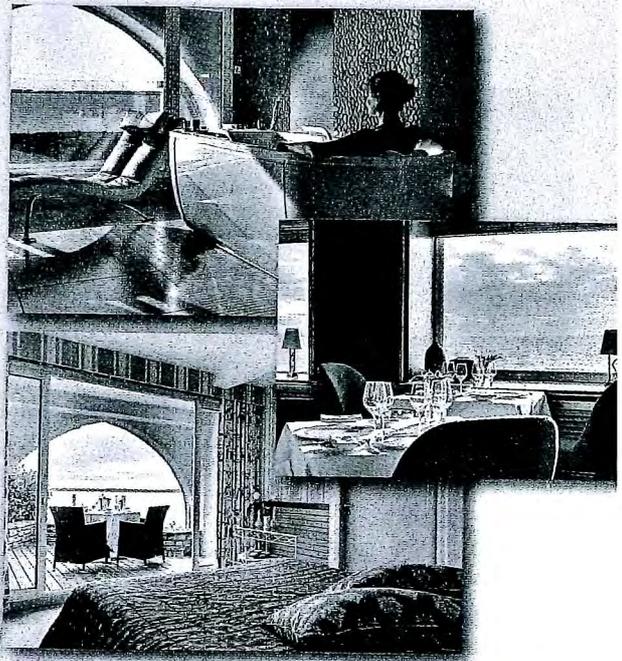
★ ★ ★ **LETTRES DU BOSPHORE, de Sébastien de Courtois, Le Passeur, 254 p., 19,50 €.**

Empire ottoman; kémalisme, thé à la menthe, *Midnight Express* : sur la Turquie d'hier et d'aujourd'hui, les clichés réducteurs abondent. En 250 pages élégantes et subtiles, le plus Stambouliote des écrivains-voyageurs français les balaie.



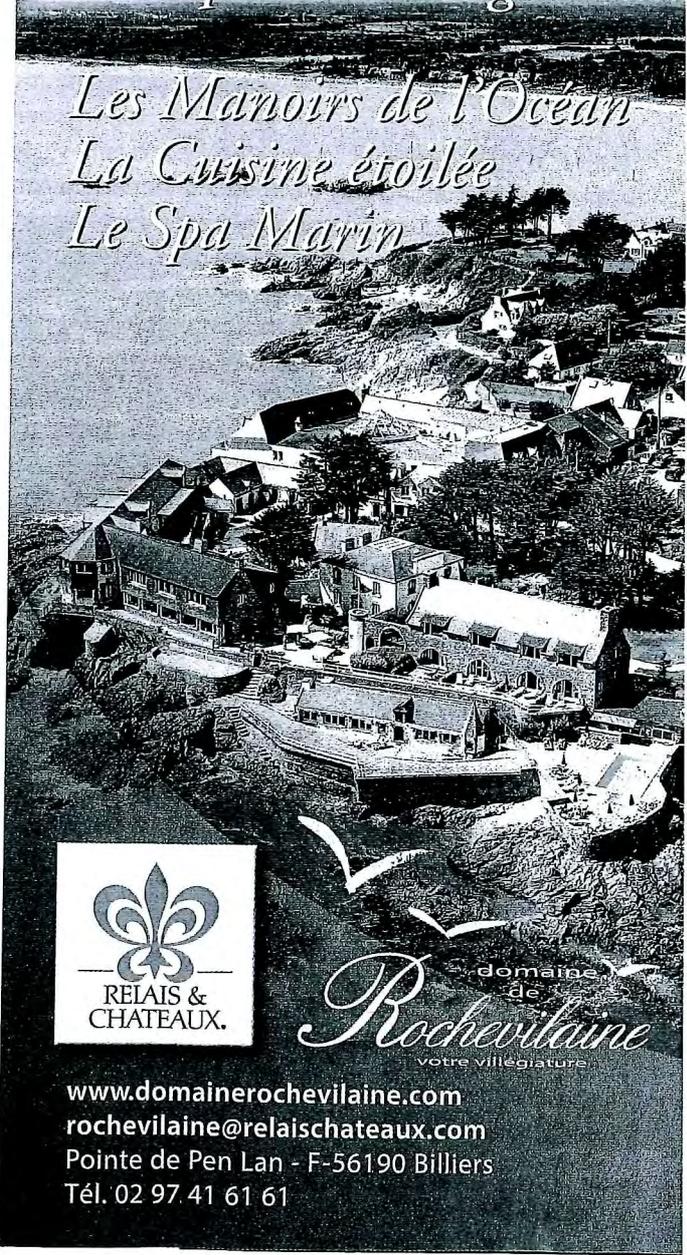
Sous la plume légère et érudite de Sébastien de Courtois passent les silhouettes et les ombres de riverains du Bosphore aimant, chantant, bavardant, réfléchissant, jouant, dansant. Tous disent la beauté et la grandeur d'un pays qui ne se résume pas à son régime et son président actuels. Loin, très loin s'en faut.

JEAN-CHRISTOPHE BUISSON



*Unique en Bretagne Sud*

*Les Manoirs de l'Océan  
La Cuisine étoilée  
Le Spa Marin*



domaine de *Rochevilaine*  
votre villégiature

www.domainerochevilaine.com  
rochevilaine@relaischateaux.com  
Pointe de Pen Lan - F-56190 Billiers  
Tél. 02 97 41 61 61



Entre 1902 et 1908, s'élève sous les yeux ébahis des villageois de Beaulieu-sur-Mer la villa Kérylos. Par ce nom désignant l'alcyon en grec, oiseau de mer fabuleux, synonyme d'heureux présage, Théodore Reinach place sa demeure rêvée sous la protection de la nature. Il la légua à sa mort, en 1928, à l'Institut de France, ses enfants en conservant néanmoins l'usufruit jusqu'en 1967. Depuis 2016, c'est le Centre des monuments nationaux qui en assure la gestion.

À la **villa Kérylos** avec **Adrien Goetz**  
*Beauté à la grecque*



Elle est la véritable héroïne de son dernier roman. Sise sur la pointe des Fourmis à Beaulieu-sur-Mer depuis 1908, la villa Kérylos, œuvre d'art totale, se distingue des fantaisies architecturales qui ont fleuri à la même époque sur la Riviera. Elle offre un aller simple à destination d'une Grèce imaginaire, d'un idéal tout à la fois moderne et hors du temps, dont nous parle Adrien Goetz, romancier et membre de l'Institut depuis sa récente élection à l'Académie des beaux-arts.

Par **Marie-Émilie Fourneaux**

Photos **Antonio Martinelli**





**A**u sol de l'entrée de la villa, l'inscription **XAIPE**, «réjouis-toi» en grec, reflète-t-elle l'esprit de cette demeure de plaisance ?

Oui, c'est une maison pour vivre heureux avec les siens. Théodore Reinach, remarquable helléniste et savant, l'a fait construire par Emmanuel Pontremoli, grand prix de Rome, passionné comme lui d'archéologie. Elle est une sorte d'expérience architecturale, de rêve à la fois érudit et contemporain. Comme si Pontremoli s'était glissé dans la peau d'un architecte de la Grèce du II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ pour répondre aux exigences d'une famille fortunée du début du XX<sup>e</sup> siècle. Rien n'a changé depuis. À ma première visite, je me suis senti comme mon personnage Achille qui ouvre une porte, écarte un rideau, entre dans ces pièces évoquant une histoire qui a disparu mais qu'on peut encore sentir.

**Est-elle vraiment inspirée des maisons à étages de Délos découvertes dans ces mêmes années 1900 ?**

On l'a souvent dit, mais les fouilles et la conception de la villa sont concomitantes. Ce qui est fascinant ! Pontremoli a une connaissance telle de la Grèce qu'il a imaginé des aménagements similaires à ce que les archéologues découvrent dans les mois suivants. La manière, par exemple, dont l'escalier s'engage dans l'*amphityvas* (le vestibule) est identique à ce que l'on a retrouvé dans l'une des maisons antiques. Mon Achille ne voit pas tout ça. Ce qui l'amuse, ce sont les détails comme la mosaïque du poulpe dans la salle à manger. Il est comme l'emblème de la villa. Mon héros se le fait tatouer au bras, emmenant ainsi un petit morceau de Kérylos partout avec lui, quand bien même il cherche à fuir cet endroit.

**Qui est Théodore Reinach ?**

Il est le dernier d'une fratrie très célèbre à l'époque, issue de ces grandes familles juives républicaines. Comparables aux Camondo, Rothschild ou Cahen d'Anvers auxquels ils sont liés, les Reinach ont été un peu oubliés. Ils ont pourtant une vraie originalité. Ils sont à la fois hommes de bibliothèque et d'action : leur amour de la Grèce, berceau de la démocratie, les conduit à occuper des charges officielles. Les caricaturistes les appellent les frères Je-sais-tout (J.S.T.) d'après les initiales de leurs prénoms : Joseph, Salomon et Théodore. Joseph et Théodore notamment, qui sont députés, sont très investis dans l'affaire Dreyfus. Ils sont de leur temps au même titre que Gustave Eiffel, le voisin de Théodore à Beaulieu.

**Vous avez eu la chance de séjourner quelques jours à la villa. Qu'y affectionnez-vous le plus ?**

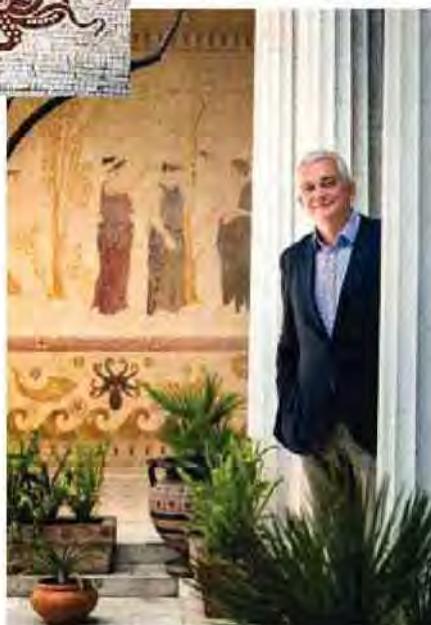
Sans doute la bibliothèque, la pièce préférée de Théodore Reinach. Comme Victor Hugo à Guernesey, il y travaille chaque matin debout, face à la mer, sous le regard d'un moulage de la statue de l'aurige de Delphes.



Dans la salle à manger au poulpe emblématique, la vaisselle d'Émile Lenoble est disposée sur du mobilier signé Bettenfeld. Ci-dessous, Adrien Goetz dans le péristyle



« Je me suis senti comme mon personnage Achille qui ouvre une porte, écarte un rideau... »





Du marbre veiné tapisse les murs du grand salon donnant sur le péristyle et le large. Sur la table, une reproduction du cratère du trésor de Hildesheim (I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.), réalisé par Christoffe. Ci-dessous, au fond de la bibliothèque, à gauche, un moulage de l'aurige de Delphes (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Les deux pupitres permettent de travailler debout, à la mode antique.



46 P. DE VUE



Exhumée quelques années auparavant, elle est le chef-d'œuvre grec de son temps. Par sa rigueur antique, sa beauté en action, c'est l'image parfaite de la Grèce selon Reinach. C'est aussi l'attachement à la pureté du sanctuaire d'Apollon d'où elle provient, et aux falaises de Delphes qui ressemblent beaucoup à celles d'Èze juste en face.

**Les thermes, dont vous faites le décor des amours interdites entre Achille et Ariane, sont également remarquables...**

Avec ses marbres tigrés très luxueux, c'est un condensé de cultures méditerranéennes. Son plan rappelle les baptistères paléochrétiens, ses mosaïques évoquent celles de Ravenne. Il est frappant d'y accéder dès le vestibule. Cela montre bien que cette villa est faite pour la vie de famille, qu'on doit pouvoir passer des

thermes au jardin à tout moment de la journée. Sarah Bernhardt s'y serait baignée nue... À vrai dire, la villa, où très peu de gens sont rentrés, suscite tous les fantasmes. Hormis quelques réceptions, comme ce dîner que je raconte avec Léopold II, roi des Belges, la villa Kérylos reste du domaine de l'intime.

**Les éléments de confort moderne sont partout dissimulés pour préserver l'esprit des lieux, avec une astuce particulière dans l'oïkos, le salon de musique...**

Tous les meubles ont été réalisés en bois exotiques décorés d'incrustations par l'ébéniste Louis-François Bettenfeld. Mais il en est un pour Fanny Reinach, l'épouse de Théodore, qui a fait l'objet d'une commande particulière. Fanny appartient aussi à une dynastie de haute culture. Sa cousine Béatrice Ephrussi de Rothschild a fait construire sur la colline d'en face une villa, sorte de patchwork architectural, qui porte aujourd'hui son nom. Très musicienne, Fanny se désespère d'avoir un piano à Kérylos, un piano antique étant par définition une chose impossible... Théodore commande alors ce qui ressemble de prime abord à un coffre de bois précieux. Quand on l'ouvre, on découvre un clavier et une inscription en grec ancien *Pleielos epoiesen*: «Pleyel l'a fabriqué.» C'est l'expression même de l'originalité de Kérylos!

**La grande découverte de Théodore Reinach est d'ailleurs d'ordre musical...**

C'est en effet d'avoir eu l'idée de lire comme une partition les hymnes à Apollon trouvés, en 1893, gravés sur le trésor des Athéniens à Delphes. Il est en quelque sorte le Champollion de la musique antique! Avec le concours de Gabriel Fauré, il fait entendre à ses contemporains les notes de musique les plus anciennes de l'humanité: les deux hymnes delphiques à Apollon. Reinach les fait jouer lors du premier congrès olympique dans l'amphi-



Les éléments de confort moderne sont dissimulés tels les miroirs ou le piano qui, fermé, a l'apparence d'un coffre. Le vestibule d'entrée ouvre sur le péristyle, et la terrasse sur un panorama exceptionnel.

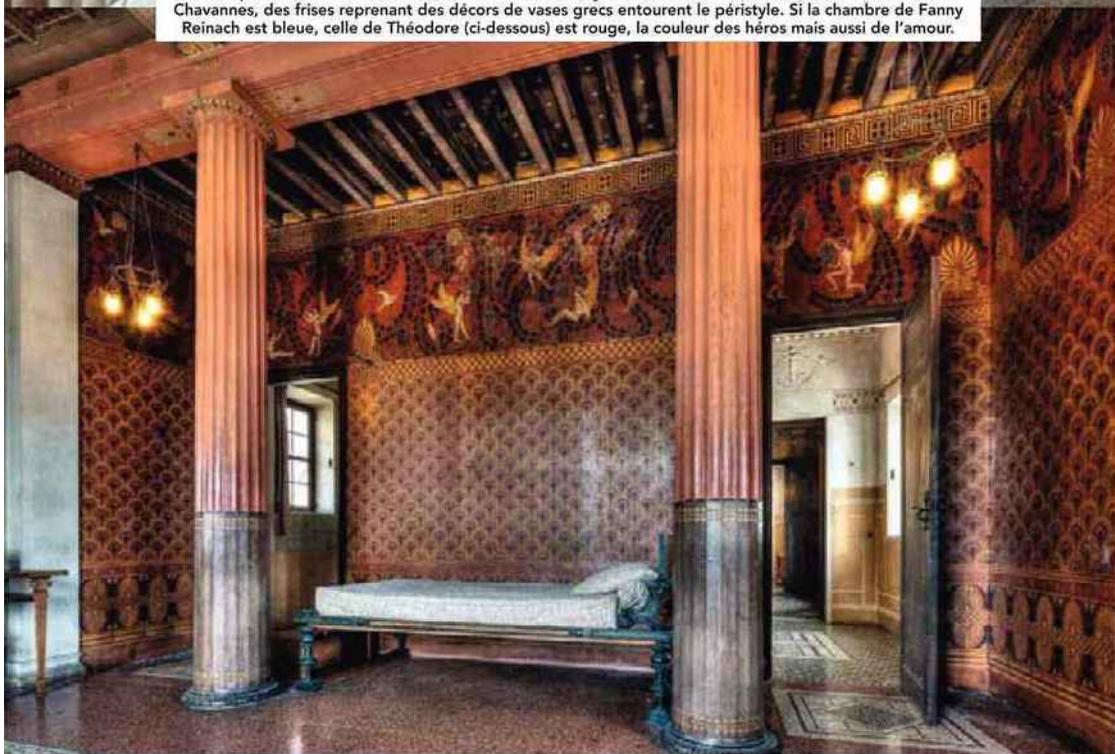


théâtre de la Sorbonne, tirant des larmes à Pierre de Coubertin assis au premier rang. Et c'est ce que cette maison nous permet peut-être: d'entendre la musique de l'antiquité comme si elle était contemporaine. ●

Lire: **Villa Kérylos, Adrien Goetz, Grasset, 352 p., 20 €.**



Peintes par Gustave Louis Jaulmes et Adrien Karbowsky, élèves de Jean-Paul Laurens et Pierre Puvis de Chavannes, des frises reprenant des décors de vases grecs entourent le péristyle. Si la chambre de Fanny Reinach est bleue, celle de Théodore (ci-dessous) est rouge, la couleur des héros mais aussi de l'amour.



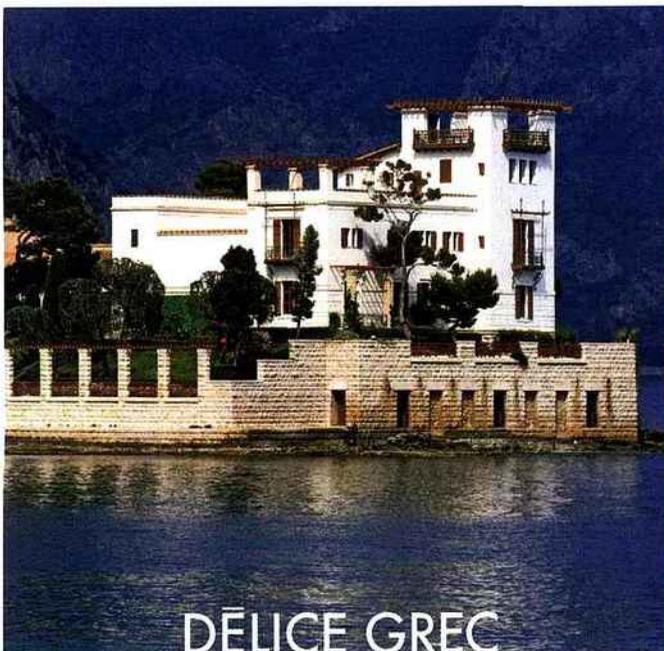


## LIVRES

MATCH

## NORD-SUD

VOULEZ-VOUS PARTIR EN VACANCES DANS UNE VILLA SUR LA CÔTE D'AZUR OU DANS UNE FERME AVEC DES COCHONS ? CHOISISSEZ ENTRE CES DEUX LIEUX MYTHIQUES !

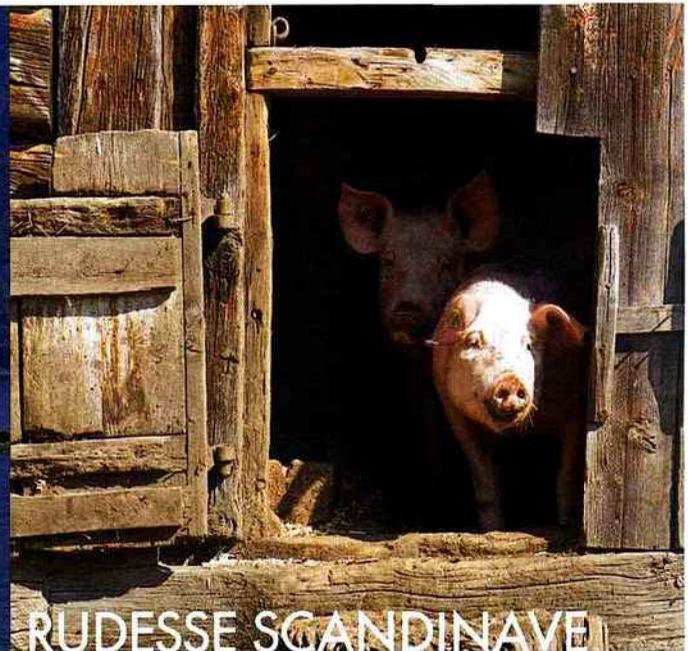
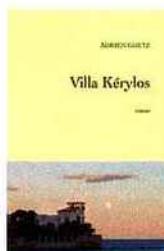


DÉLICE GREC

PAR HÉLÈNE VILLOVITCH

Adrien Goetz est un magicien, rien de moins. Après avoir ressuscité le gentleman cambrioleur dans « La Nouvelle Vie d'Arsène Lupin », il invente la première machine à voyager dans le temps qui fonctionne pour de vrai. Dès les premières pages de « Villa Kérylos », nous voici revenus au début du XX<sup>e</sup> siècle. Là, sur la Côte d'Azur, trois frères érudits et non moins aisés, conçoivent, avec l'aide d'un architecte inspiré, les plans d'une villa « à l'antique ». Cependant, et c'est là qu'intervient la magie, la construction ne devra pas se contenter d'utiliser le plus beau des marbres de Carrare pour reproduire à l'identique un temple grec ; elle devra aller plus loin. Elle tiendra compte de ce que les artisans de l'époque auraient fait s'ils avaient eu à leur disposition les moyens contemporains. Sous la plume de l'historien de l'art qu'est également Adrien Goetz, cette aventure se révèle déjà passionnante. Mais c'est le véhicule de la fiction qui nous transporte définitivement. Si la Villa Kérylos se dresse encore sur un promontoire rocheux de Beaulieu-sur-Mer, si les brillants frères Reinach ont bien existé, le romancier a créé un personnage supplémentaire et attachant. Le jeune Achille, fils de la cuisinière de Gustave Eiffel, nous raconte cette histoire où interviennent des bijoux précieux, des trésors inestimables et des intrigues rocambolesques. L'antique et le moderne composent un ballet aux formes élégantes, c'est un délice.

« VILLA KÉRYLOS », d'Adrien Goetz (Grasset, 332 p.).



RUDESSE SCANDINAVE

PAR PASCALE FREY

Chez elle, à Trondheim, elle est une star. La trilogie des Neshov, qui l'a propulsée sur le devant de la scène littéraire norvégienne, met en scène une famille gangrenée par un secret. Anne Ragde a vendu deux millions d'exemplaires de cette saga dans un pays qui compte cinq millions d'habitants. Il en fallait du talent pour rendre addictive une intrigue qui se déroule dans une ferme et qui tourne autour de l'élevage des cochons. C'était il y a dix ans, et Anne Ragde pensait en avoir terminé avec eux : « J'étais persuadée que les Neshov appartenaient au passé. J'ai publié plusieurs autres récits, mais en 2016, deux personnes m'ont interpellée la même semaine pour me demander quand le quatrième volume paraîtrait. Je me suis dit : "Ils attendent la suite, après tout, je peux essayer !" » Sans rien dire à personne, Anne a renoué avec « sa » famille. Et sept mois plus tard, ceux qui avaient tracé leur route loin de la ferme y revenaient doucement... « Je savais qu'il y aurait un cinquième tome que je viens de terminer, mais, là, c'est la fin. » Les héros du quatrième volume sont Torunn, une jeune femme en plein marasme sentimental, et son oncle Margido, le croquemort. « Il était si malheureux et si seul dans les tomes précédents, que je lui ai apporté un peu de réconfort ! » Tous deux vont apprendre à mieux se connaître. Pour Anne Ragde, les Neshov se sont transformés en êtres de chair, des amis auxquels elle pense, elle rêve, elle parle. ■

« L'ESPOIR DES NESHOV », d'Anne B. Ragde, traduit du norvégien par Hélène Hervieu (Fleuve Éditions, 350 p.).

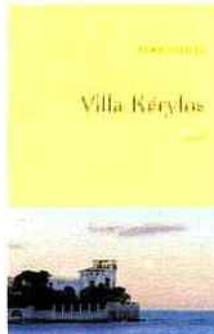




## LA VILLA KÉRYLOS ET SES OCCUPANTS

**ROMAN.** Adrien Goetz est l'un des plus brillants représentants de cette nouvelle littérature associant roman et histoire de l'art. Depuis son premier opus, *Webcam*, paru en 2003, il en publie un presque chaque année. Le tout dernier, *Villa Kérylos*, penche beaucoup plus que les précédents du côté de l'histoire et de l'histoire de l'art que de l'intrigue. Celle-ci n'est qu'un mince prétexte pour raconter cette reconstitution d'une maison grecque antique construite au début du siècle dernier par Théodore Reinach sur la Côte d'Azur. Pastiche défigurant la pointe d'un promontoire pour les uns, témoignage d'érudition pour les autres, la Villa, qui appartient à l'Institut, vient d'être reprise en gestion par le Centre des monuments nationaux. L'auteur ne cache pas sa sympathie pour la maison et plus encore pour la famille Reinach. En bon professeur des universités, il a quasiment tout lu sur les deux sujets et offre une narration aussi vivante que précise. J.-C.C.

**ADRIEN GOETZ, VILLA KÉRYLOS,**  
Grasset, 340 pages, 20 €.





■ La Villa Kérylos, à la Côte d'Azur

# Une "folie" grecque en 1900

► Erudition et humour mènent le bal sous la plume endiablée d'Adrien Goetz.

Le nouveau roman d'Adrien Goetz se présente comme un somptueux divertissement qui mêle érudition, humour et bonheur d'écriture. Je veux croire qu'il existe encore des lecteurs pour un tel livre, qui tranche en outre sur la série policière des "Enquêtes de Pénélope" et sur les études consacrées notamment à Ingres, Cézanne, Renoir ou Monet issues de la plume de l'auteur par ailleurs professeur d'histoire de l'art à la Sorbonne.

Aujourd'hui, il nous conte l'histoire de la célèbre Villa Kérylos, bâtie à Beaulieu-sur-Mer par Théodore Reinach (1860-1928) vers 1900. Historien et numismate, Théodore formait avec son frère Joseph, ancien chef de cabinet de Gambetta, député, et son frère Salomon, directeur du Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye, une triade si savante que leurs initiales J, S, T les avaient fait surnommer Je-Sais-Tout.

Richissime, amoureux de la Grèce antique, Théodore avait décidé de s'offrir une villa telle qu'il imaginait qu'elles devaient être au temps de Phidias et de Platon. Toutes les chambres portaient des noms grecs, tous les meubles étaient copiés de fresques et de vases antiques, tous les murs reproduisaient des scènes et les couleurs de ces fresques. De nos jours, le Centre des monuments nationaux entretient la Villa Kérylos, l'ouvre au public toute l'année, y laisse organiser des colloques. Adrien Goetz y a logé. Il en a ramené ce roman où l'imagination le dispute à la réalité de la Belle Époque mais avec des scrupules d'antiquaire.

Imaginons donc à sa suite qu'en 1956, l'année du mariage de prince Rainier qui mit la Côte d'Azur en émoi, un vieux peintre parisien ait réussi à entrer subrepticement dans la Villa. Il y revient sur les pas de l'enfant de dix ans qui y fut reçu par Théodore et bientôt traité comme s'il était de la fa-

mille. Achille, c'est son prénom, était le fils de la cuisinière de Gustave Eiffel, l'inventeur de la Tour, qui possédait une propriété dans les parages. Il fut comme adopté par les Reinach, il devint le meilleur ami d'un fils de Joseph, Adolphe, qui avait son âge. Achille manquait d'instruction, mais avait l'esprit délié. Théodore lui enseigna la Grèce, et même l'y amena lors de deux croisières en famille : l'une les amena en Crète, où Sir Arthur Evans reconstituait des palais minoens à Cnossos, l'autre les conduisit au Mont Athos, où Théodore s'était persuadé qu'était enfoui le Tombeau d'Alexandre le Grand. Quelle gloire s'il pouvait en être le découvreur !

Et quelle revanche sur la honte de s'être cruellement trompé dans une autre affaire ! En 1896, n'avait-il pas recommandé au Louvre d'acheter la tiare récemment découverte du roi scythe Saitapharès, qui régna en Crimée au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère ? Le Louvre suivit sa recommandation. A Munich, les archéologues allemands, parmi lesquels le plus grand, Adolf Fürtwangler, père du futur chef d'orchestre Willem Fürtwangler, s'acclamaient. De fait, la tiare était l'œuvre d'un orfèvre d'Odessa, qui créait des œuvres à l'antique comme Fabergé fabriquait des œufs. Il l'avait vendue pour 5000 francs-or à des trafiquants qui en obtinrent 200000 du Louvre. Paris ricana, les antisémites en tête.

Pendant la guerre de 1914, Achille pleura la mort, non de Patrocle, mais de son ami Adolphe tué d'une balle allemande. Après elle, il se maria et eut des enfants et des petits-enfants. Et le voilà qui dérouta le kaléidoscope de ses souvenirs, où passent Léopold II, venu en voisin de sa villa Leopolda, Pierre de Coubertin, qui ressuscita les Jeux olympiques, Gabriel Fauré, qui composa l'opéra "Pénélope". Lui-même est revenu de la grécolâtrie des Reinach. En 1920, il avait croisé Picasso chez Kahnweiler. Et tourné la page.

Jacques Franck

Villa Kérylos Adrien Goetz / Grasset / 352 pp., env. 18 €



REPORTERS

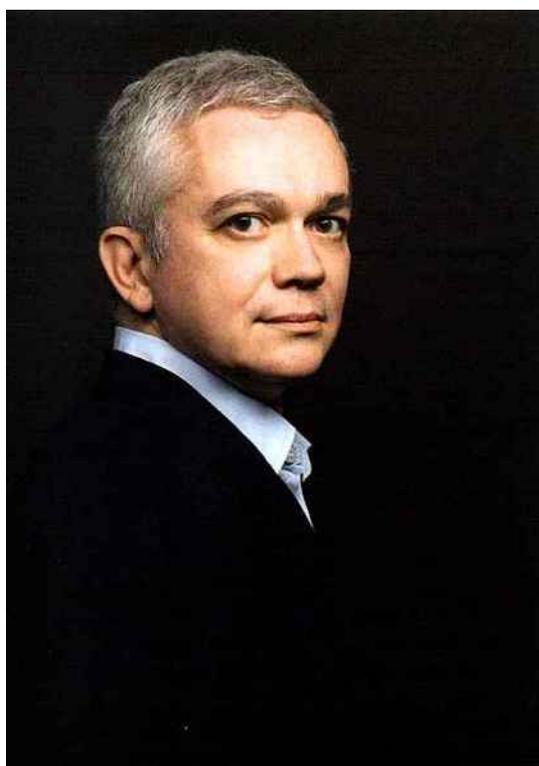


**Adrien Goetz**, critique  
d'art, écrivain : *Villa Kéryllos*  
(Grasset)

C'est un beau roman qu'on lit, qu'on caresse comme une revue d'art sur papier glacé. La villa Kéryllos est tout ce qu'il y a de plus beau sur la côte d'Azur, au pied de l'Esterel, face à la méditerranée. C'est un véritable musée grec. L'auteur a magnifiquement brodé les hommes qui l'ont fait et qui y ont laissé leur âme. Les mosaïques parlent, les meubles sont orgueilleux, les peintures, c'est l'extase. Adrien aime le beau, les couleurs et a le don de savoir les habiller de mots.



## BONNES ADRESSES



© Grasset

# Le Paris d'Adrien Goetz

C'EST UN ECRIVAIN qui aime les énigmes, les mystères, les jeux de piste. Dans son pantheon figurent Chateaubriand, Balzac et Maurice Leblanc ! A chacun de ses livres, il entraîne le lecteur dans des enquêtes semées de rebondissements. Mais Adrien Goetz n'accumule pas pour autant les cadavres. Historien de l'art, son univers conduit plus souvent ses héros au Louvre qu'à la morgue. D'une erudition sans faille qu'il sait toutefois rendre légère, il tisse des romans autour d'un célèbre tableau d'Ingres qui s'est volatilisé (*La Dormeuse de Naples*), des trois mètres manquants de la tapisserie de Bayeux (*Intrigue à l'anglaise*), ou encore d'un vrai Monet cache au milieu de faux à Giverny. Giverny justement qu'il connaît comme sa poche et qu'il met aujourd'hui à l'honneur dans un joli ouvrage, *Un jour avec Claude Monet à Giverny*. On a brusquement des envies d'escapade à la campagne ! Et que dire de son autre actualité, la sortie de son dernier roman *Villa Kérylos* ? Cette fois, c'est sur la côte d'Azur qu'il nous invite, dans la célèbre maison de Theodore Reinach. Archeologue et numismate, musicologue et mathématicien, cet homme de la Renaissance a concrétisé son rêve et bâti, au début du xx<sup>e</sup> siècle, un hymne à la Grèce antique ! Personnage fascinant pour Adrien Goetz qui n'écrit toutefois pas sa biographie, mais imagine à partir de ce lieu unique une trame peuplée de fantômes et d'œuvres d'art, comme la fameuse fausse tiare de Saïtapharnes achetée par le Louvre en 1896. On comprend dès lors pourquoi ses adresses parisiennes donnent la part belle aux musées.

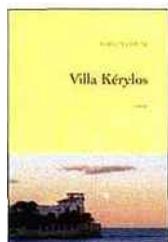
***Un jour avec Claude Monet à Giverny*, Éd. Flammarion; *Villa Kérylos*, Éd. Grasset.**

PAR ÉRIC JANSEN



# Adrien Goetz

## Vue sur l'idéal grec



*Après trois ans de recherche passés dans les réserves du Louvre, au mont Athos, à l'école française d'Athènes, l'écrivain suit les pas d'un personnage de fiction pour visiter l'histoire de la demeure des frères Reinach, riches érudits passionnés d'hellénisme. Par Évelyne Bloch-Dano*

**C**ombien savent encore, aujourd'hui, le grec ancien ? Grâce à Adrien Goetz, nous pénétrons dans l'univers des frères Reinach et de leur sublime villa Kérylos, symbole de leur amour de la Grèce antique et « tentative pour retrouver la beauté pure ». Théodore, l'historien, Joseph, l'homme politique, et Salomon, l'archéologue, illustrent à eux trois tout un pan de la III<sup>e</sup> République : riches érudits, d'une érudition époustouflante, auteurs de milliers de pages, passionnés d'hellénisme, dreyfusards de la première heure, « israélites » éclairés profondément attachés à la France.

Sise à Beaulieu-sur-Mer, sur la pointe des Fourmis, face à la Méditerranée, la maison est, du plan d'ensemble au moindre détail, un hommage à l'esthétique apollinienne. Tout y est conçu, non pour plagier ou

Extrait

### Villa de rêve

*La maison suit la forme de la presqu'île et le mouvement des blocs de pierre où s'accrochent les algues. Elle est allongée au soleil, les murs pâles pareissent, avec les joints des soubassements peints en rouge, les grands balcons ornés de bronze, les terrasses qui se croisent. Elle n'a rien de régulier et pourtant il s'en dégage une harmonie qu'aucune autre villa ne possède.*

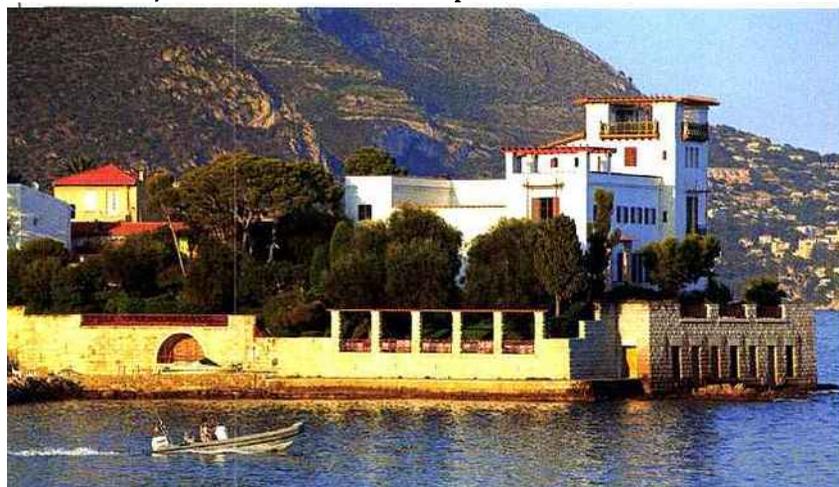
reproduire, mais pour recréer une villa grecque. Adrien Goetz, dont la culture artistique n'a rien à envier à celle de ses personnages, lui a consacré trois ans de recherche. Et il a choisi de guider nos pas sur les traces d'un personnage de fiction, Achille, le fils de

la cuisinière de Gustave Eiffel. Domestique, protégé et confidant des Reinach, ce garçon doué pour le dessin devient un familier des lieux. Septuagénaire, peintre reconnu, il revisite la maison en 1956, à la recherche d'une mystérieuse couronne d'Alexandre le Grand qui nous mènera jusqu'au monastère Dionysiou, sur le mont Athos. Nous le suivons de chapitre en chapitre, de pièce en pièce, comme dans un immense puzzle dont la figure labyrinthique se dessine peu à peu. Nous visitons avec lui la villa Kérylos, construite par l'architecte Emmanuel Pontremoli, mais également l'Arnaga d'Edmond Rostand à Cambo-les-Bains, les villas Eiffel, Ephrussi et Primavera sur la Côte d'Azur, ou l'hôtel particulier des Camondo à Paris : autant de propriétés luxueuses de la Belle Époque qui témoignent d'une période et d'un milieu social. D'une recherche de la beauté et d'un idéal, aussi.

### Proust chez les Reinach

Le choix de la Grèce antique par les Reinach n'est pas anodin. Elle est le berceau et le symbole de la démocratie. Très émouvants, ces mots de Théodore prononcés en pleine Affaire, lors d'une distribution des prix des écoles consistoriales israélites de Paris : « Ne confondez jamais la France avec l'écume qui s'agite impunément, mais passagèrement, à sa surface. Continuez à l'aimer cette France de toutes vos forces, de toute votre âme, comme on aime une mère, même injuste, même égarée, parce qu'elle est votre mère et parce que vous êtes ses enfants. » Les fils mourront pour la patrie en 1914-1918. Les petits-enfants seront déportés. Marcel Proust, qui « appartenait au même milieu mais en un peu moins bien », fréquenta les Reinach, en particulier chez Mme Straus. Il échangea de nombreuses lettres avec Joseph pendant l'Affaire et après. Il lui aurait inspiré le pédant et ennuyeux Brichot. Tel n'est pas le cas d'Adrien Goetz. À travers la villa Kérylos, aujourd'hui propriété de l'Institut de France, il réussit, chose difficile, à tisser ensemble l'érudition, l'humour et l'intrigue : triple plaisir pour le lecteur. ●

**La villa Kérylos a été construite en 1908 par Emmanuel Pontremoli.**



VILLA KÉRYLOS, **Adrien Goetz**, ed. Grasset, 352 p., 20 €.



## Livres

# Récits au fil des décennies Nuances de nostalgie

Une demeure, une ville, un quartier, une région sont des lieux qui, ici et ailleurs, ravivent des souvenirs qui s'égrènent au fil du temps, depuis le début jusqu'à la fin du siècle passé.

● Transformée en musée et ouverte au public, la « Villa Kérylos » (1), édifée sur un promontoire à Beaulieu-sur-mer en 1908, a été investie par l'historien de l'art et romancier **Adrien Goetz**. La visite se fait par l'entremise d'un vieil homme, qui, pièce après pièce, redécouvre son passé. Lorsque, gamin et bien que fils de la cuisinière, il a été accueilli par les frères Joseph, Salomon et Théodore Reinach, qui lui ont ouvert les portes de leur caverne aux trésors et lui ont donné l'envie d'étudier. Un hommage à cette riche fratrie d'hellénistes érudits, militants humanistes, et à une époque où le savoir était un élément de réussite sociale en même temps que de plaisir et de goût.

**Ariane Bois**, qui a vécu plusieurs années aux États-Unis, revisite la ville

de New York à travers la décennie 70, et plus précisément le célèbre immeuble Dakota, un huis-clos ouaté et luxueux sur Central Park, où vécut une pléthore de célébrités des arts et des spectacles. Dans « **Dakota song** » (2), ces personnages réels côtoient des personnages fictifs à la suite de Shawn Peppardine, un jeune de Harlem contraint de se réfugier dans les sous-sols du bâtiment et qui deviendra le premier portier noir de l'immeuble. Il représente, pour l'auteure, l'espoir et la volonté de s'en sortir.

Le Harlem des années 1940 est au cœur de « **la Rue** » (3), le best-seller de l'Afro-américaine **Ann Petry** (1908-1997), publié aux États-Unis en 1946 et en France en 1948, à l'instigation de Philippe Soupault, et jamais réédité depuis. Sa parution dans « **Vintage noir** » est l'occasion de redécouvrir l'une des romancières du Mouvement Harlem Renaissance, qui marqua l'entre-deux-guerres. L'histoire est celle d'une jeune mère célibataire qui se démène pour offrir à son fils une vie digne de ce nom dans les tréfonds du

quartier où règnent la corruption, la misère, la saleté et le froid.

**Dominique Fabre**, qui a publié une douzaine de romans, recompose une époque pas si lointaine et à jamais disparue, les années 1980. « **Les Soirées chez Mathilde** » (4) est porté par la voix d'un étudiant un peu largué, qui, par le hasard d'une rencontre, abandonne sa chambre de bonne pour investir une belle maison de la banlieue chic. À Sèvres, loin de son quotidien étriqué et solitaire, il se mêle à une bande de garçons et de filles qui boivent, bavardent, dansent et flirtent dans une atmosphère presque délétère. Des figures qui, elles aussi, retourneront dans les brumes du temps.

Auteur de romans de science-fiction, fantastiques ou noirs, **Luca Masali** donne, avec « **Kadhafi, le foot et moi** » (5), une comédie à l'italienne digne de ces années 1980. Où un petit délinquant faussement accusé de terrorisme - c'est la fin des Brigades rouges -, fou de foot et de voitures, monte du fond de sa prison une ar-



naque à grande échelle impliquant la Fiat, la Toro (l'autre équipe de foot turinoise) et Kadhafi. Une mégalo-manie qui s'inscrit dans une époque marquée par les luttes sociales et la mondialisation industrielle.

### Avide de liberté

Dans les années 1960, il y a eu l'avant et l'après Mai 68. Dans « **Aucun été n'est éternel** » (6), **Georges-Olivier Châteaureyaud** (« la Faculté des songes », prix Renaudot 1982) s'attache aux pas d'un adolescent qui, le temps des vacances en 1965, découvre Athènes puis Tanger et Londres. Il découvre surtout l'amitié, la liberté, le sexe, la musique, la drogue. Jusqu'au moment où il devra rentrer pour affronter la vraie vie et le drame qu'il avait laissé derrière lui.

De la même façon, « **Les Années Solex** » (7), d'**Emmanuelle de Boysson**, rappelle une génération avide de liberté, mais l'aventure se cantonne ici à l'Alsace, durant l'été 1969. En vacances chez ses grands-parents, une lycéenne, mal à l'aise dans ce milieu

provincial étriqué, tombe amoureuse d'un jeune rebelle anarchiste et révolutionnaire. Elle devra cependant choisir sa voie et peut-être tracer son propre chemin.

« **Un seul parmi les vivants** » (8), le premier roman de l'Américain **Jon Sealy**, salué par une presse unanime, est une voix originale qui ressuscite l'époque de la Grande Dépression. Ce jeune auteur de 28 ans nous fait partager l'enquête d'un shérif quasi-septuagénaire, après que deux hommes ont été abattus par balle. En Caroline du Sud, en 1932, la prohibition est encore la règle, Larthan Tull est le magnat du bourbon et Mary Jane Hopewell, vétéran de la Grande Guerre qui vit en marge de la société, le coupable idéal.

**Martine Freneuil**

- (1) Grasset, 342 p., 20 €
- (2) Belfond, 439 p., 20 €
- (3) Belfond, 377 p., 18 €
- (4) L'Olivier, 236 p., 18,50 €
- (5) Métailié, 321 p., 21 €
- (6) Grasset, 332 p., 20 €
- (7) Heloise d'Ormesson, 218 p., 18 €
- (8) Albin Michel, 355 p., 22,90 €





## EMBRUNS

Les Moreau ont tout pour eux. Séduisants, amoureux après 20 ans de mariage, dotés de deux grands enfants, beaux, sportifs et épanouis. La jolie famille parisienne part passer un week-end sur une petite île bretonne. Les locaux, bien que jugés un peu ploucs, se montrent affables. Pourtant, quand Marion, la benjamine,

disparaît, l'île et ses habitants prennent une allure hostile. On pense à *Délivrance* au pays du choucroute. Mais ce serait trop simple. Louise Mey nous avait épatés avec son premier roman, c'est avec un grand frisson de plaisir qu'on la laisse nous balader tout au long de cette intrigue. E.-M. B.  
\*\*\* Par Louise Mey, éd. Flène Noir, 334 p., 15,90 €.



**Gagnez-les tous !**

10 LOTS DE NOS 10 ROMANS COUPS DE CŒUR SERONT OFFERTS PAR INSTANTS GAGNANTS (VOUS SAUREZ IMMÉDIATEMENT SI VOUS AVEZ GAGNÉ) AUX LECTRICES D'AVANTAGES QUI ENVERRONT LE CODE AVTROM PAR SMS AU 74400\*

\* SMS 0,65 €/envoi + prix d'un SMS x 3. Extrait de règlement dans Adresses, en fin de journal.

## VILLA KERYLOS

Bâtie en 1902, la Villa Kérylos est l'incarnation du rêve grec de Théodore Reinach, archéologue et helléniste érudit. Le lieu, sublime ode à l'Antiquité, a inspiré l'historien d'art Adrien Goetz. Il imagine le retour au bercaïl d'Achille, fils d'une cuisinière du village et protégé des frères

Reinach. En parcourant la maison, il en mesure l'utopie. Ses maîtres, pétris d'humanisme, n'ont pourtant pas échappé à la folie meurtrière du XX<sup>e</sup> siècle. Ariane, son premier amour, s'est évaporée. Cette visite mêlant Histoire et fiction confirme le talent de l'auteur de *La Dormeuse de Naples*. N. S.

**Par Adrien Goetz, éd. Grasset, 350 p., 20 €.**



Olivier Barrot

PRÉSENTE  
UN LIVRE, UN JOUR  
SUR FRANCE 3  
ET TV5 MONDE.

**HISTOIRE ROMANCÉE /**

## En une demeure de rêve

Certes, Adrien Goetz enseigne l'histoire de l'art en Sorbonne, gage de compétence et de sérieux. Mais il est autant habité par un goût de l'enquête qui lui inspire des romans policiers délectables, dans l'esprit des classiques de Maurice Leblanc, l'inventeur d'Arsène Lupin. Le voici qui s'intéresse à l'authentique famille Reinach, à ces trois frères géniaux et fous de l'Antiquité qui décidèrent, il y a un siècle, de faire construire, en style néo-hellénique, l'extraordinaire villa Kérylos sur la Côte d'Azur. Achille, devenu vieux, revient sur les lieux de son enfance, quand il assista en voisin à son édification. Les Reinach, savants et munificents, fréquentent la société éclairée des Années folles, Achille écarquille les yeux tandis qu'apparaissent Proust, Eiffel, Gabriel Fauré, Pierre de Coubertin, que le bâtiment sort de terre et que notre héros s'éprend d'une Ariane. La villa



de marbre blanc, sise à Beaulieu-sur-Mer (et que l'on visite de nos jours), devient légende, comme il convient en ces lieux bénis des dieux grecs et latins. Le cinéma s'en empare, voici Louis Lumière et Grace Kelly, voici les drames aussi : l'affaire Dreyfus, la guerre... Une fervente traversée du siècle, un récit d'apprentissage documenté, une allègre promenade parmi les arts : Adrien Goetz, écrivain.

➔ **VILLA KÉRYLOS, ADRIEN GOETZ, GRASSET, 347 P., 20 €.**



LE PATRIMOINE ET L'HISTOIRE DE L'ART NOURRISSENT LES ROMANS D'ADRIEN GOETZ. IL NOUS ENTRAÎNE, CETTE FOIS, À LA DÉCOUVERTE D'UN ÉTONNANT BALCON SUR LA MÉDITERRANÉE.

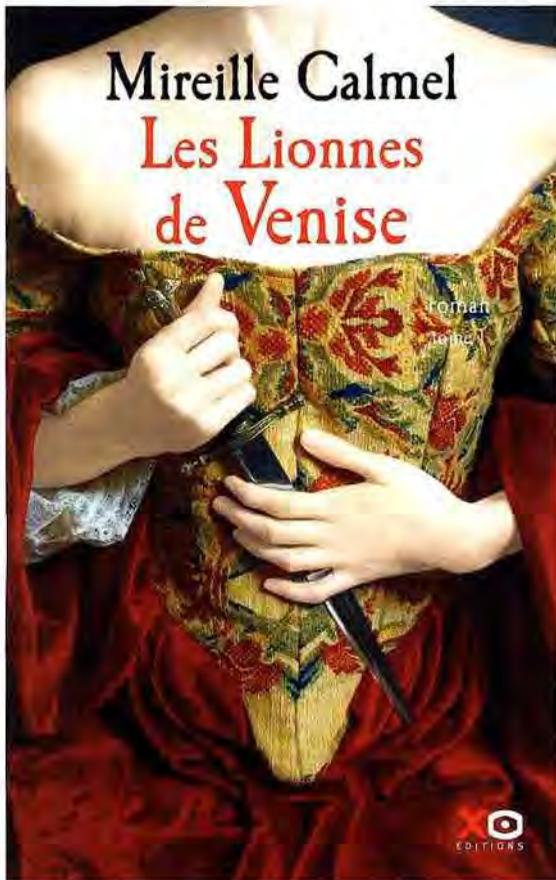


# livres

les romans de l'été



La ville et l'architecture peuvent être également sources d'inspiration pour les auteurs. De la Villa Kérylos au musée du Louvre.

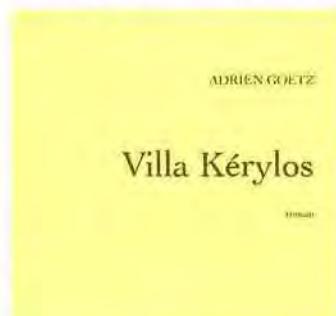


## HISTOIRES D'ARCHITECTURE

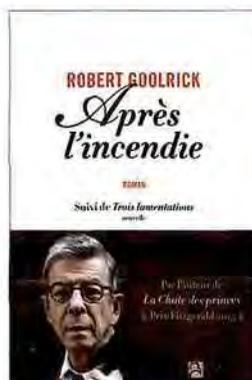
La ville des romans, c'est bien sûr Venise. La Sérénissime est le décor de ce premier volume des *Lionnes de Venise* de Mireille Calmel, qui raconte une histoire d'enlèvement en 1627. Une gravure mystérieuse d'un

imprimeur vénitien est au cœur de cette intrigue très grand public. À lire sans modération sur un transat. L'architecture ancienne est également majeure avec l'historien de l'art et romancier Adrien Goetz, qui a choisi la Villa Kérylos de l'avocat archéologue Théodore Reinach comme cadre et sujet principal de son nouveau roman. Cette demeure de style grec, située à Beaulieu-sur-Mer et réinterprétée en 1900 par l'architecte Emmanuel Pontremoli, lui permet d'évoquer les décors à l'antique, le mobilier aux bois précieux (dont le célèbre Pleyel inventé pour Fanny Reinach, l'épouse de Théodore, qui n'en pouvait plus de cette réinvention peu confortable) et cette Grèce rêvée au centre de notre culture européenne. Autre architecture propice au rêve, celle du sud des États-Unis. Dans *Après l'incendie*, qui rappelle *L'autant en emporte le vent* de Margaret Mitchell, il est question d'une maison coloniale construite en 1784, brûlée en 1941 et réaménagée par une décoratrice à la mode avec du chintz et des papiers peints panoramiques de chez Zuber, des pots à gingembre chinois retrouvés dans les greniers et des portraits de famille. « Tu ne mesures pas

ce que cela représente de vivre dans la maison que ta famille possède depuis cinq générations, explique l'héroïne. Tu ne comprends pas que cette maison est vivante, qu'elle a des exigences, des humeurs, des vengeance. » Car Saratoga la coloniale est aussi puissante qu'un être humain, née du sang des esclaves et « bâtie sur les larmes ». Pour finir, un bon polar. *Nocturne au Louvre* suit pas à pas Nicolas, fraîchement nommé directeur de la sécurité du musée. Dès son arrivée, les incidents se succèdent : des tableaux sont dévissés des cimaises,



- LES LIONNES DE VENISE (1), par Mireille Calmel, éd. XO, 352 pp., 19,90 €.
- VILLA KÉRYLOS, par Adrien Goetz, éd. Grasset, 350 pp., 20 €.
- APRÈS L'INCENDIE, par Robert Goolrick, éd. Anne Carrière, 318 pp., 22 €.
- NOCTURNE AU LOUVRE, par Brigitte Joseph-Jeanneney, éd. Cohen&Cohen, 256 pp., 20 €.



Les Noces de Cana tombent... Nicolas, transformé en aventurier, traque les malfaiteurs. La meilleure scène, une ronde de nuit digne d'un épisode de *Belphégor*, donne la chair de poule. Si la chute n'est pas aussi retorse que prévu, le héros, qui s'affranchit de l'auteur pour prendre son destin en main, est vraiment attachant. **G. B. et C. L.**



## GOETZ Adrien

### Villa Kérylos

Achille Leccia, septuagénaire, parcourt à nouveau la Villa Kérylos, inspirée de la Grèce antique, construite à Beaulieu-sur-Mer au début du XX<sup>e</sup> siècle pour Théodore Reinach (1860-1928), mathématicien, historien, philologue, député et, surtout, archéologue passionné. Fils des domestiques de Gustave Eiffel, voisin et ami des Reinach, Achille avait été admis dans l'intimité du maître des lieux qui avait remarqué son attrait pour le grec et le dessin. Cette visite nostalgique lui fait revivre la période de gloire de ce personnage hors du commun, dont le prestige fut malheureusement terni par son authentification erronée d'une fausse tiare antique.

Historien d'art, Adrien Goetz est l'auteur de plusieurs romans (*Le Coiffeur de Chateaubriand*, NB mai 2010). Selon son habitude, il mêle habilement faits réels bien documentés et personnages fictifs, dont le narrateur Achille. Il évoque ainsi avec relief l'épopée de cette demeure fabuleuse et les personnalités de l'époque qui la fréquentèrent. Ce récit, entremêlé d'une intrigue amoureuse d'intérêt secondaire, est aussi un hommage à l'étonnante fratrie juive des Reinach, Jérôme, Salomon et Théodore, qu'unissaient la même vaste culture, la même faculté d'émerveillement, l'attachement aux valeurs judéo-chrétiennes et un patriotisme ardent qui voyait en la France une nouvelle Grèce.

P.S. et A.V.



- Archéologie
- Côte d'Azur
- XX<sup>e</sup> siècle

Grasset, 2017  
347 p.  
ISBN: 978-2-246-85573-6  
20 €



Romans

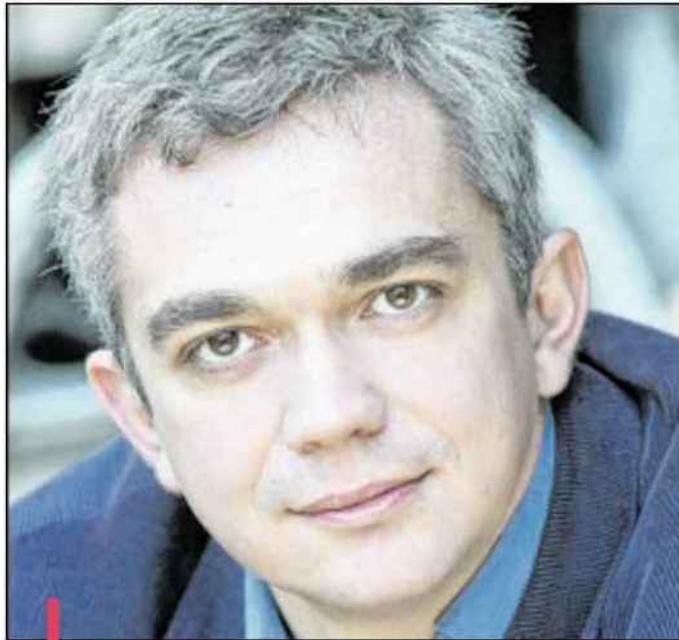


## ROMAN HISTORIQUE

# Adrien Goetz nous ouvre les portes de la "Villa Kérylos" située sur la Côte d'Azur

Si les Parisiens avaient disposé de la tour Eiffel en 1870, pendant le siège des Prussiens, ils auraient pu observer les mouvements des troupes, et qui sait cela aurait peut-être permis de repousser l'armée ennemie. C'est en tout cas ce que suggère Gustave Eiffel en personne, qui n'imaginait pas que son monument connaîtrait une telle notoriété, ni même lui survivrait. Ses doutes, tout comme le rappel du tollé qu'il souleva quand il suggéra que la Tour, en souvenir de la Révolution, dispose de 1789 marches, nous sont consignés par un certain Achille Leccia.

Né en 1887, devenu érudit à la seule force de sa volonté, ce dernier n'est autre que le fils de la cuisinière des Eiffel. Intarisable quant aux développements de l'architecture du début du XX<sup>e</sup> siècle, Achille s'est mué au fil des ans en un mémorialiste de la villa Kérylos, la vaste demeure qui jouxte celle des Eiffel et qui fut bâtie entre 1902 et 1908 par l'architecte Emmanuel Pontremoli à la demande d'un certain Théodore Reinach. Un homme exceptionnel, frère de Joseph et Salomon (les initiales de leurs trois prénoms formant J. S. T.; on les surnomma les frères Je-Sais-Tout) dont le souhait



L'historien de l'art et écrivain, Adrien Goetz, revient avec "Villa Kérylos", une fiction historique.

/PHOTO DR

était de rendre un vibrant hommage à la culture méditerranéenne. Située sur la pointe rocheuse de la baie des fourmis à Beaulieu-sur-Mer, derrière laquelle se dressent les monumentales falaises d'Èze, la Villa Kérylos, reconstitution originale d'une demeure de la Grèce antique, s'impose comme une invitation au

voyage.

Ami d'Adolphe Reinach, le fils de Joseph, et donc le neveu de Théodore, et un rien biographe, Achille Leccia revient dans son grand âge dans la villa Kérylos, à la redécouverte de son passé. Aussi savant que le sujet traité, mais facile d'accès et nourri d'anecdotes concernant personnages réels et ce

lieu devenu mythique existant réellement, roman d'une époque troublée autant que fantaisie familiale, *Villa Kérylos* marque le retour de son auteur Adrien Goetz à la fiction historique. Après le récit des aventures du *coiffeur de Chateaubriand* paru en 2010, voilà donc les pensées du fils de la cuisinière d'Eiffel.

C'est assez émouvant, extrêmement rigoureux dans la présentation de faits et ça fourmille de détails en lien avec les monuments, la peinture et la musique. On y croise par exemple l'archéologue Adolf Furtwängler qui n'est autre que le père du chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler, cité pour son enregistrement mythique de la 7<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven. On y redécouvre les tribulations d'un clan d'érudits, où l'on verra combien les femmes jouèrent un rôle prépondérant dans la réalisation de tous leurs projets.

Eloge de l'amitié et de l'amour fou, voilà un roman qui de facture classique, demeure de bout en bout une vibrante plongée au cœur de la beauté en soi.

Jean-Rémi BARLAND

"Villa Kérylos" par Adrien Goetz,  
Grasset, 342 pages, 20€



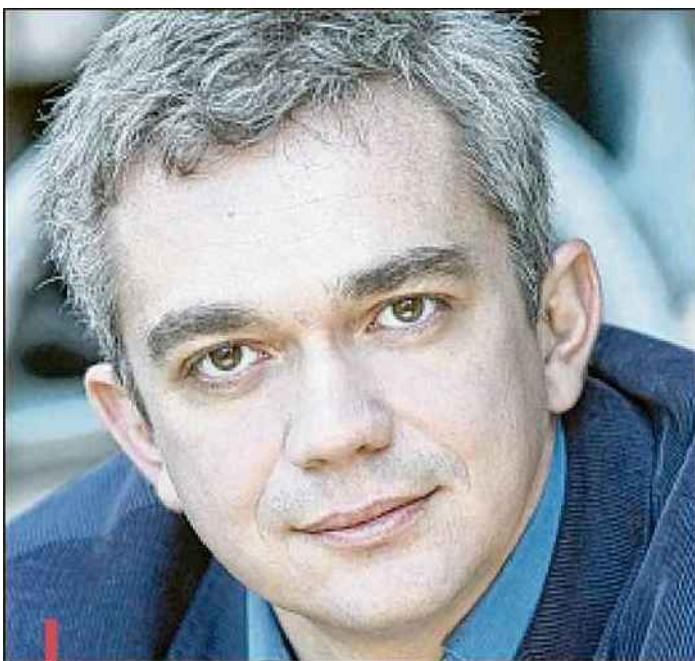
## Livres

### ROMAN HISTORIQUE

# Adrien Goetz nous ouvre les portes de la "Villa Kérylos" située sur la Côte d'Azur

Si les Parisiens avaient disposé de la tour Eiffel en 1870, pendant le siège des Prussiens, ils auraient pu observer les mouvements des troupes, et qui sait cela aurait peut-être permis de repousser l'armée ennemie. C'est en tout cas ce que suggère Gustave Eiffel en personne, qui n'imaginait pas que son monument connaîtrait une telle notoriété, ni même lui survivrait. Ses doutes, tout comme le rappel du tollé qu'il souleva quand il suggéra que la Tour, en souvenir de la Révolution, dispose de 1789 marches, nous sont consignés par un certain Achille Leccia.

Né en 1887, devenu érudit à la seule force de sa volonté, ce dernier n'est autre que le fils de la cuisinière des Eiffel. Intarisable quant aux développements de l'architecture du début du XX<sup>e</sup> siècle, Achille s'est mué au fil des ans en un mémorialiste de la villa Kérylos, la vaste demeure qui jouxte celle des Eiffel et qui fut bâtie entre 1902 et 1908 par l'architecte Emmanuel Pontremoli à la demande d'un certain Théodore Reinach. Un homme exceptionnel, frère de Joseph et Salomon (les initiales de leurs trois prénoms formant J. S. T.; on les surnomma les frères Je-Sais-Tout) dont le souhait



L'historien de l'art et écrivain, Adrien Goetz, revient avec "Villa Kérylos", une fiction historique. /PHOTO DR

était de rendre un vibrant hommage à la culture méditerranéenne. Située sur la pointe rocheuse de la baie des fourmis à Beaulieu-sur-Mer, derrière laquelle se dressent les monumentales falaises d'Èze, la Villa Kérylos, reconstitution originale d'une demeure de la Grèce antique, s'impose comme une invitation au

voyage.

Ami d'Adolphe Reinach, le fils de Joseph, et donc le neveu de Théodore, et un rien biographe, Achille Leccia revient dans son grand âge dans la villa Kérylos, à la redécouverte de son passé. Aussi savant que le sujet traité, mais facile d'accès et nourri d'anecdotes concernant personnages réels et ce

lieu devenu mythique existant réellement, roman d'une époque troublée autant que fantaisie familiale, *Villa Kérylos* marque le retour de son auteur Adrien Goetz à la fiction historique. Après le récit des aventures du *coiffeur de Chateaubriand* paru en 2010, voilà donc les pensées du fils de la cuisinière d'Eiffel.

C'est assez émouvant, extrêmement rigoureux dans la présentation des faits et ça fourmille de détails en lien avec les monuments, la peinture et la musique. On y croise par exemple l'archéologue Adolf Furtwängler qui n'est autre que le père du chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler, cité pour son enregistrement mythique de la 7<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven. On y redécouvre les tribulations d'un clan d'érudits, où l'on verra combien les femmes jouèrent un rôle prépondérant dans la réalisation de tous leurs projets.

Eloge de l'amitié et de l'amour fou, voilà un roman qui de facture classique, demeure de bout en bout une vibrante plongée au cœur de la beauté en soi.

Jean-Rémi BARLAND

"Villa Kérylos" par Adrien Goetz, Grasset, 342 pages, 20€



## LECTURES CHOISIES

## Le livre de l'été

/ Par Christine Gouzi

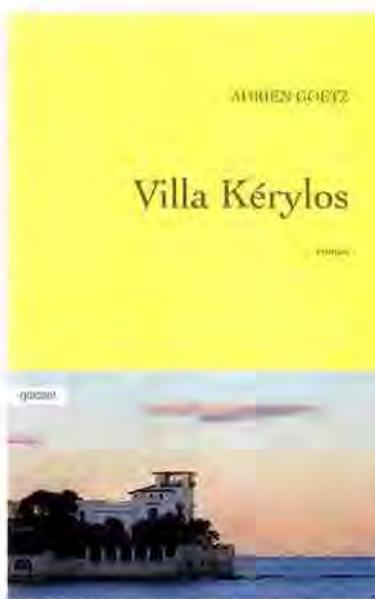
## LES AUGURES DE KÉRYLOS

Roman historique, récit d'apprentissage ou fiction artistique, ce livre est aussi difficile à saisir que l'oiseau de la mythologie, le fabuleux « kérylos », qui donna son nom à la villa du banquier Théodore Reinach. Telle une hirondelle blanche, cette demeure construite en 1908 par l'architecte Emmanuel Pontremoli, aujourd'hui propriété de l'Institut de France, surplombe toujours la Méditerranée, entre Nice et Monaco. Elle est la véritable héroïne du dernier ouvrage d'Adrien Goetz, même si plusieurs personnages s'y croisent, tels des fantômes d'un passé révolu : celui où le grec et le latin étaient non seulement les langues ordinaires de l'érudition mais aussi celles de l'ascension sociale des jeunes clercs de la Troisième République. L'un d'entre eux est le narrateur du livre, adolescent fantasque, qui deviendra un peintre à succès. L'auteur l'a évidemment prénommé Achille. Moins bien né que son homonyme homérique, le jeune garçon est le fils de la cuisinière de Gustave Eiffel, qui finit ses jours sur la Côte d'Azur. Achille apprend le grec sous la férule des frères Reinach, les accompagne dans leurs expéditions et leurs croisières, surveille le chantier de Kérylos et finit par être l'aède de cette villa, qu'il considère un peu comme la sienne.

Dans ce roman « vrai », tout est exact. Théodore Reinach fut bien un banquier numismate, musicologue, mathématicien et juriste, ainsi qu'un helléniste distingué, comme ses deux frères Joseph et Salomon. Mécène fastueux, il expertisa en toute bonne foi l'un des plus célèbres faux de l'histoire de l'art, la tiare en or de Saïtapharnès, à présent déposée dans les réserves du Louvre. Il fut encore un archéologue à l'envers, qui au lieu de fouiller, préféra construire une villégiature grecque fantasmée, à la pointe de la modernité technique de 1900. Le mobilier, les mosaïques, les frises, les statues, les colonnes, les pavements, le décor peint et jusqu'au piano Pleyel de la maîtresse des lieux, Fanny Reinach, ont ainsi été conçus « à la grecque » grâce à de minutieuses reconstitutions qui tiennent autant du fantasme que de la restitution.

À la fin du livre, la fiction reprend ses droits. Le vieil Achille revient à Kérylos comme le chanfre désabusé d'un monde englouti, que l'on avait cru un nouveau siècle de Périclès et qui ne fut que celui des destructions. L'atmosphère élégiaque des derniers chapitres, dans lesquels le héros pleure ses amours passées, évoquent parfaitement le luxe et le charme ambigu du monde méditerranéen. On pourrait les lire soi-même sous le péristyle de Kérylos que tout un chacun peut visiter pour mieux en goûter les charmes et en accepter les augures. Dans la mythologie, l'oiseau kérylos est porteur de bonnes nouvelles : ce fut le cas pour l'auteur, élu peu après la parution de son roman à l'Académie des beaux-arts. Pour le lecteur, qui pénètre avec ce texte dans le monde de l'*otium* antique, c'est le gage d'un loisir estival à la fois délectable et studieux.

Adrien Goetz, *Villa Kérylos*, Grasset, 2017, 350 p., 20 €.





## LA SÉLECTION DU CBPT

Sélection et critiques du comité de lecture des Notes bibliographiques revue éditée par Culture et Bibliothèque pour tous

# Sélection



### INSPIRATION HELLÉNIQUE

Historien d'art, Adrien Goetz est l'auteur de plusieurs romans. Il mêle faits réels et personnages fictifs, dont le narrateur Achille, qui, septuagénaire, revient dans la Villa Kerylos qu'il avait connue enfant à Beaulieu-sur-Mer. Cette villa, inspirée de la Grèce, a été construite au début du XX<sup>e</sup> siècle pour Théodore Reinach, mathématicien, député, historien et archéologue passionné, dont le prestige fut terni par l'authentification erronée d'une fausse tiare antique. Ce récit, entremêlé d'une intrigue amoureuse d'intérêt secondaire, est aussi un hommage à l'étonnante fratrie juive des Reinach qu'unissaient la même érudition, l'attachement aux valeurs judéo-chrétiennes et un patriotisme ardent.

*Villa Kérylos*, Adrien Goetz,  
Éd. Grasset, 347 p. 20 €

Adrien Goetz enseigne l'histoire de l'art à La Sorbonne. Il est également l'auteur de plusieurs romans. Son *Intrigue à l'anglaise* (Grasset, 2 007), a notamment obtenu le prix Arsène Lupin. (Photo Grasset)

# Adrien Goetz

## « Certains lieux nous obligent à nous poser des questions »

Pour son dernier roman, *Villa Kérylos*, Adrien Goetz a choisi comme cadre la fameuse bâtisse grecque de Beaulieu-sur-Mer. Il replonge dans la vie de son créateur, Théodore Reinach, à travers les souvenirs d'un héros imaginaire.

par AMÉLIE MAURETTE  
amaurette@nicematin.fr  
@Amelie\_Maurette

Villa Kérylos.  
Adrien Goetz.  
Éditions Grasset.  
352 pages.  
20€.



L'histoire d'une folie. Celle d'un riche érudit amoureux de la Grèce antique qui, au tout début des années 1900, s'est fait construire, à Beaulieu-sur-Mer, cette drôle de maison désormais célèbre : la villa Kérylos. Celle du siècle aussi, traversé par deux guerres mondiales et la montée du nazisme. Dans *Villa Kérylos*, l'historien de l'art et romancier Adrien Goetz redonne vie aux vieux murs de cette fameuse bâtisse qui surplombe la baie des Fourmis. Il raconte l'histoire de son véritable créateur, l'archéologue Théodore Reinach, et de sa famille, à travers les souvenirs d'un héros imaginé, Achille. Un livre très documenté doublé d'une histoire pleine de rebondissements. En le refermant, on n'ira plus visiter la villa Kérylos comme avant.

### Comment est née cette idée de roman ?

J'ai eu la chance d'être invité dans un colloque qui se tenait dans la bibliothèque de la villa, organisé par l'Académie des inscriptions et belles-lettres et la Fondation Théodore-Reinach, présidée par le grand médiéviste Michel Zink. J'étais venu évoquer Ingres et la Grèce ancienne... J'avais entendu parler du mythe des trois frères « Je-Sais-Tout », Joseph, Salomon et Théodore Reinach, mais rien de plus. Et j'ai eu un vrai coup de foudre pour cette maison. Elle m'est apparue comme un labyrinthe, avec plein d'histo-

res à raconter, de personnages. Il fallait la faire parler.

### Vous avez dû fournir un travail de documentation titanesque ?

C'était surtout passionnant ! J'ai lu beaucoup, je me suis immergé dans l'histoire. Je suis allé en Grèce, à Délos, voir les petites maisons dont on dit qu'elles ont pu servir de modèles à la villa. J'y ai retrouvé la mosaïque avec l'ancre, copiée dans le vestibule. Je suis allé à l'École française d'Athènes. Puis j'ai ajouté à tout cela des choses de mon invention : le personnage principal, Achille, fils de la cuisinière des voisins, les Eiffel. Il s'est imposé à moi. La proximité de Kérylos et de la villa de Gustave Eiffel, à Beaulieu, m'a frappé. Je me suis dit qu'il y avait un parallèle à faire : le concepteur de la tour Eiffel, tourné vers la modernité, et Théodore Reinach, le savant qui regarde vers l'Antiquité. Et au milieu, le héros du livre qui va d'une maison à l'autre.

### Pourquoi passer par ce héros plutôt que de faire un livre documentaire ?

Je ne voulais surtout pas que ce soit une biographie romancée des frères Reinach. Je ne voulais pas non plus que ce soit un guide de visite. J'avais envie de raconter une histoire. Une histoire tragique d'ailleurs.

Cette famille Reinach est touchée par les deux guerres mondiales, par l'anti-

« Cette maison semble hors de tout et elle est, finalement, très en prise avec son siècle. »



### sémisme. Et tout cela est vrai...

Oui. C'est aussi pour ça que je ne voulais pas leur prêter d'émotions, d'aventures. J'ai un respect pour les membres de cette famille qui fait que je ne me suis pas autorisé à romancer leurs vies. J'avais besoin de personnages à moi, à travers lesquels j'ai pu dire beaucoup de choses.

### Les destins de cette famille, le chantier de cette maison, c'est déjà un roman !

Oui, les Reinach traversent tout. De l'affaire de la tiare de Saitapharnès, pièce antique qu'ils font acheter par le Louvre et qui se révèle être un faux, ce qui déclenche une vague d'antisémitisme. À la guerre de 14, puis au nazisme... Ils sont aux premières loges pour assister aux drames de cette époque, depuis ce promontoire. Cette maison qui semble hors de tout et qui est, finalement, très en prise avec son siècle.

### À la lecture de ce livre, on ne voit plus Kérylos de la même manière...

C'est exactement ce que je voulais ! Essayer

de rendre cette maison vivante. Même si elle l'est déjà avec les visiteurs qui viennent. L'audioquide est bien fait, on y raconte déjà un peu de cette histoire. Ce n'est pas un lieu pétrifié.

### Vous avez bâti d'autres histoires autour de maisons, de lieux. Pourquoi ?

Je suis très inspiré par certains lieux. Ce sont des endroits qui nous obligent à nous poser des questions d'Histoire : de quand ça date, qu'est-ce que c'est... Pour d'autres livres par exemple, je me suis posé ces questions à Giverny, dans la maison de Claude Monet. À Versailles aussi, ce lieu que tout le monde croit connaître et qu'on ne connaît pas si bien...

### Adrien Goetz en signature.

► Au Festival du livre de Nice, du vendredi 2 au dimanche 4 juin. Jardin Albert I. Gratuit.  
Rens. [lefestivallibrednice.com](http://lefestivallibrednice.com)  
► À la Villa Kérylos, à Beaulieu-sur-Mer.  
Lundi 5 juin, à 17 h. Gratuit.  
Rens. [www.villakerlos.fr](http://www.villakerlos.fr)

## Coup de cœur du libraire



METS LE FEU ET TIRE-TOI, JAMES MCBRIDE

Après avoir cassé la baraque, Mr. Dynamite suit son rituel, refait sa coiffure, se rend dans sa suite et fait préparer son avion. À un proche qui s'étonne qu'il ne profite pas du reste de la soirée, il répond : « Laisse-moi te dire quelque chose, Rev. Une fois que tu leur as mis le feu, tu te tires, Rev. Tu leur mets le feu et tu te tires. Tu comprends ça histoire ? »

James McBride, jazzman et romancier, lauréat du National Book Award, se lance sur les traces de James Brown. Ce danseur génial, ce chanteur talentueux qui avait le chic pour s'attirer des ennuis et qui, au cours de ses quarante-cinq ans de carrière, a vendu plus de deux cents millions de disques en révolutionnant la musique américaine.

Si les clés biographiques sont, bien entendu, présentes, *Mets le feu et tire-toi* passionne pour ses à-côtés, ses moments de vie inattendus, ses rencontres imprévues, ses digressions musicales ou historiques. Les réussites, les échecs et l'héritage de Brown servent aussi de prétexte à une réflexion acide sur l'Amérique, ce « pays de dissimulation » gangréné par les inégalités sociales, scolaires et raciales, qui récupère ses icônes pour mieux détourner ce qu'elles ont vraiment été.



Mets le feu et tire-toi.  
James McBride.  
Éditions Gallmeister.  
336 pages.  
22,80 €.



**Première édition pour le prix Blü Jean-Marc Roberts**  
Remis le 3 mai, il « vise à mettre en valeur une œuvre de langue française », quatre ans après le décès de l'éditeur et écrivain. En lice, « L'Homme des bois », de Pierrick Bailly, « Arrête avec tes mensonges », de Philippe Besson, « L'Abandon des prétentions », de Blandine Rinkel.



**Jean-Christophe Rufin et le roi Zibeline chez Mollat**  
L'auteur de « Rouge Brésil » (prix Goncourt 2001) sera à Bordeaux le 27 avril, Station Ausone, à partir de 18 heures, pour évoquer son dernier livre, « Le Tour du monde du roi Zibeline » (Gallimard), ou comment un jeune noble de Slovaquie retrouve le roi de Madagascar.

# Lire



La villa Kérylos, à Beaulieu-sur-Mer, souvenir d'enfance d'Achille. Il y revient septuagénaire. PHOTO FRANCK GLIZIQU/AFP

## Ah ! pour l'amour du grec

**Adrien Goetz** Une maison antiquisante illustrant l'engouement d'une fin de siècle pour les découvertes archéologiques

JEAN-MARIE PLANES

**A**ncien élève de Normale Sup, agrégé d'histoire, Adrien Goetz est un historien de l'art, très estimé. C'est aussi un écrivain aux curiosités éclectiques : Versailles, Marie-Antoinette, Ingres, Chateaubriand, Cézanne. Il aime Arsène Lupin, c'est donc un homme de goût. Pour celui qui a signé une série policière, « Les Enquêtes de Pénélope », on imagine qu'actuellement, la matière d'un prochain volume ne manque pas.

De la villa Kérylos nous conservons de lumineux souvenirs. Elle se trouve à Beaulieu-sur-Mer, elle se visite et, dans la foulée, il faut voir, à quelques centaines de mètres, la vil-

la Ephrussi de Rothschild, d'un autre genre, avec de beaux jardins remplis, regret personnel, de plantes urticantes.

« Villa Kérylos » est désormais un roman. Le jour même où Rainier de Monaco épouse, parmi le faste et l'émotion, une actrice au chignon hitchcockien, tout à côté, un vieil homme pénétre, muni de clefs qui lui viennent de son enfance, dans une demeure vide.

C'est un peintre qui a cherché la notoriété avec des compositions cubistes. Que doivent ses toiles à cette érudition passionnée, disparue, qui fut celle du XIX<sup>e</sup> siècle finissant, des débuts du siècle suivant ? « La Belle Hélène » ou « Les Chansons de Bilitis », de Pierre Louÿs, s'inclinaient alors, à leur façon, devant la culture grecque. Bien après, Thierry Maulnier parlera de « Cette Grèce où nous sommes nés ».

### Chaque pièce croquée

Achille (prénom méditerranéen approprié) est né, lui, à Beaulieu. Il a connu les trois frères Reinach, Joseph, Salomon et Théodore, surnommés les J.S.T. « Je sais tout ». Oui, c'est un temps où la III<sup>e</sup> République fêtait les talents, honorait la science et, fussiez-vous juif et riche, faisait de vous un député, un membre de l'Institut, qui sait, un ministre. Bien sûr sont évoqués le scandale de Pa-

nama et l'affaire Dreyfus. Passent aussi, dans ces pages, Proust, Bri-chot et Charles Swann.

Ouvrant les lourdes et rouges portes, le vieil Achille se rappelle sa jeunesse dans cette extravagante maison. Sa mère était cuisinière chez Gustave Eiffel, un voisin, déçu que sa tour ait essuyé tant de critiques. L'enfant que Salomon Reinach a pris sous son aile, non sans intérêt pour ses précoces dons de dessinateur, va suivre et reproduire toutes les étapes de la construction, la décoration de Kérylos.

**Ce livre a le charme d'une érudition ébouriffante et aimable. Il fait rêver, il fait sourire**

Le style, le mobilier en sont scrupuleusement grecs, sans négliger un confort très éloigné du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : larges ouvertures sur le golfe, chauffage à air pulsé, eau courante pour les baignoires de marbre et, dans les thermes vaporeux, le « Naiadès », une masseuse venue du Négresco. Sans cesse il faut se plier à la monomanie de Théodore et dire : « J'ai oublié mon parapluie dans le "proaulion". » Vestibule,

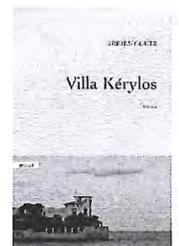
quelle horreur, vient du latin.

Achille a son Patrocle. C'est le neveu de Théodore, Adolphe. Il mourra dans les tranchées de 1914 et les bras de son ami, inconsolable. Et puis voici la belle Ariane, et l'amour fou. Voici des voyages. Au palais de Cnossos, sur l'Acropole, surtout au mont Athos, à la recherche du tombeau d'Alexandre. Il y a eu hélas l'histoire fâcheuse pour les J.S.T. de la tiare du roi Saïtaphamès, un faux venu d'Odessa, relégué aujourd'hui dans les réserves du Louvre.

### Où est cachée la couronne ?

Pas de tombeau chez les moines barbus et crasseux, mais Achille et Adolphe mettent la main sur une couronne en or qui pourrait être celle du conquérant. Elle disparaît : Théodore a dû la cacher quelque part dans la villa. C'est elle que, tant et tant d'années après, le jeune garçon devenu septuagénaire veut découvrir entre bibliothèque et péristyle désertés.

Enquête, quête principalement intimes. Même s'il arrive à la pâte romanesque d'être un peu légère, ou un peu lourde, pas toujours assez liée, ce livre a le charme d'une érudition ébouriffante et aimable. Il fait rêver, il fait sourire. Il retient et intrigue par sa singularité. On dira que, dans la production actuelle, c'est un « hapax ».



★★★★★  
« Villa Kérylos », d'Adrien Goetz, éd. Grasset, 348 p., 20 €.